

Le mag

DE JUNIA ALUMNI

NUMERO 10

PRINTEMPS 2025

GRAND ANGLE

COMMENT RENDRE

LA DÉCROISSANCE SEXY ?

RENCONTRE

CÉLINE OHNENSTETTER

LE PALAIS RAMEAU SE DÉVOILE

PASSIONS

THIBAUT WARTEL

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

ENTREPRENDRE

LUDOVIC DUJARDIN

OU L'ART DE MÉDITER

LE RESEAU & MOI

BIENVENUE DANS

NOTRE BELLE FAMILLE

Ludovic Dujardin,
Co-fondateur de Petit Bambou

AMAURY TOP

Ca roule pour lui !



UN VÉLO CARGO, LÉGER, ABORDABLE, QUI SE

PLIE EN MOINS D'UNE MINUTE, SANS AUCUN

OUTIL : VOUS EN AVEZ RÊVÉ. AMAURY TOP

(HEI 2024) L'A FAIT. ZOOM SUR UN PROJET

« JUNIAL » AUQUEL VOUS POUVEZ CONTRIBUER.



Un projet de passionnés

Il suffit de se promener dans les centres-villes de France pour se rendre à l'évidence : les vélos cargo ont le vent en poupe et ont déjà été adoptés par de nombreux amateurs de mobilité douce pour faire leurs courses, transporter les enfants, des objets encombrants, et même partir en vacances ! Amaury Top (troisième sur la photo) rêvait depuis longtemps d'en posséder un, mais il était confronté à plusieurs problématiques : l'encombrement et le prix. Vous connaissez l'adage : on n'est jamais mieux servi que par soi-même. Pourquoi ne pas fabriquer un vélo cargo pliable ? Il forma une équipe avec Nicolas Tiret, Pacôme Samson et Paul Haguet, tous passionnés de vélo, réalisa une étude de marché qui confirma la croissance du secteur, et se rapprocha de l'école pour réaliser un prototype dans le cadre de leur projet de fin d'études. JUNIA accorda son feu vert, l'aventure pouvait commencer.

Place au système D

Novembre 2023 : l'équipe ne connaît pas grand-chose en conception de vélo mais ne

manque pas de volonté et peut compter sur le soutien et les conseils avisés de Cycles La Barquette. Un mois plus tard, après de multiples croquis et dessins 3D, place à la phase de prototypage. De la contrainte naît la créativité : sans véritable budget, l'heure est au système D. Les amis récupèrent de nombreuses pièces en seconde main. Leur credo ? Ne pas attendre d'avoir le matériel parfait pour avancer ! Un cadre de VTT 26", quelques tubes carrés et une porte posée sur deux tréteaux en guise de table de soudure suffisent pour obtenir un vélo qui roule droit, se plie en 40 secondes et est capable de charger 80 kilos en toute sécurité.

Aidez-les à poursuivre l'aventure

Janvier 2024 : les deux mois qui viennent de s'écouler ont été riches en apprentissages. Ce projet formateur leur a beaucoup appris en matière de gestion de projet et leur donne envie de poursuivre l'aventure en parallèle de leurs stages de fin d'études. Un an plus tard, le vélo se déplace en Haute-Savoie et se porte comme un charme, avec plus de 1 000km au compteur, des centaines de kilos transportés

et la confirmation de la simplicité de son système de pliage, idéal pour monter cinq étages puis le ranger dans un coin de l'appartement. Cette première année de test grandeur nature a également permis de voir les améliorations à apporter : réduction du temps de pliage/dépliage, optimisation de l'ergonomie, etc. Pour les mettre en œuvre, l'équipe a mis en ligne une cagnotte Leetchi et s'engage à grimper un col des Alpes à chaque centaine d'euros récoltés : **scannez le QR Code ci-dessus pour y accéder !** Chaque participation compte : n'hésitez pas à contribuer à cette belle aventure ! Dernière illustration de l'engouement vis-à-vis de ce projet décroissant : Paul et Amaury ont remporté le premier prix du Concours Low-Tech 2025 le 6 février dernier à Roanne et reçu une dotation de 4 000 euros ! Une victoire qui les aide à investir dans de l'outillage et finaliser le second prototype encore plus performant. Nous leur souhaitons une belle et longue route...

@ Plus d'infos :
topamaury@gmail.com
 ou sur LinkedIn

AU SOMMAIRE

JUNIA AUJOURD'HUI

04 LE TOUR DE L'ACTU

TOUR D'HORIZON DE L'ACTUALITÉ JUNIA AU COURS DES DERNIERS MOIS.

06 CÉLINE OHNENSTETTER DANS LES COULISSES DU PALAIS RAMEAU



CHEF DE PROJETS IMMOBILIERS CHEZ JUNIA, CÉLINE REVIENT SUR LES 36 MOIS DU CHANTIER PHARAONIQUE DE RESTAURATION ET DE RÉHABILITATION DU PALAIS RAMEAU.

08 MARIE STANKOWIAK L'ALIMENTATION DE DEMAIN SE DESSINE AUJOURD'HUI



RENCONTRE AVEC LA PILOTE DU DÉMONSTRATEUR " AGRICULTURES ET ALIMENTATIONS DE DEMAIN " AU SEIN DU PALAIS RAMEAU.

GRAND ANGLE

10 COMMENT RENDRE LA DÉCROISSANCE SEXY ?



TÉMOIGNAGES ET INTERVIEWS D'EXPERTS ET DE SPÉCIALISTES POUR SE FAIRE SA PROPRE OPINION...

Avec les témoignages de Vincent Liegey, Benjamin Legay, Benjamin Dufossé, Thomas Gibert et Cedissia About.

ENTREPRENDRE

20 LUDOVIC DUJARDIN PETIT BAMBOU EST DEVENU GRAND



11 MILLIONS D'UTILISATEURS, 190 PAYS, 6 LANGUES, 25 SALARIÉS : DERRIÈRE LES CHIFFRES IMPRESSIONNANTS DE L'APPLICATION DE MÉDITATION PETIT BAMBOU, L'AMBITION ET LA VISION DE LUDOVIC, SON CO-FONDATEUR. RETOUR SUR UNE AVENTURE HUMAINE ET ENTREPRENEURIALE HORS-NORMES QUI RÉPOND À UN BESOIN QUI NOUS CONCERNE TOUS : SE RECONNECTER À SOI, AUX AUTRES ET AUX ÉMOTIONS DANS UN MONDE TOUJOURS PLUS RAPIDE.

INTERNATIONAL

24 HÉLÈNE GEFFARD VOYAGE INTÉRIEUR



EN V.I.E. À HONG KONG DEPUIS NOVEMBRE 2023 CHEZ CARREFOUR, HÉLÈNE VIT UNE EXPÉRIENCE QUI L'A D'ÔRES ET DÉJÀ TRANSFORMÉE PLUS QU'ELLE NE L'AURAIT IMAGINÉ. SON TÉMOIGNAGE EST L'OCCASION POUR ELLE DE MESURER LE CHEMIN PARCOURU DEPUIS SES ÉTUDES D'INGÉNIEUR, DE DRESSER UN PREMIER BILAN ET DE LIVRER QUELQUES CONSEILS, AVEC LA SINCÉRITÉ ET LE REÇU QUI LA CARACTÉRISENT.

PASSIONS

26 THIBAUT WARTEL LA TÊTE DANS LES ÉTOILES



RÊVER SA VIE OU VIVRE SES RÊVES : THIBAUT A CHOISI LA SECONDE OPTION. À FORCE DE TRAVAIL ET DE PERSÉVÉRANCE, IL EST PARVENU À ATTEINDRE SON OBJECTIF EN DEVENANT L'UN DES RARES FRANÇAIS EN STAGE À LA NASA. ENVIE D'EN SAVOIR PLUS SUR SON PARCOURS ? DÉCOLLAGE IMMÉDIAT !

LE RÉSEAU & MOI

29 REMISE DES DIPLÔMES : BIENVENUE DANS LA FAMILLE !



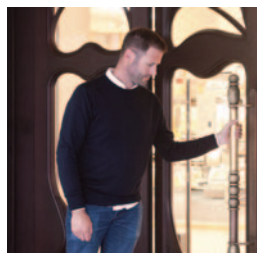
RETOUR SUR UN MOMENT UNIQUE DANS LA VIE DE NOS DIPLÔMÉS QUE NOUS NE MANQUERIONS POUR RIEN AU MONDE ET À LAQUELLE NOTRE ASSOCIATION PARTICIPE ACTIVEMENT CHAQUE ANNÉE.

30 LE TOUR DE L'ACTU

SORTIES, NOMINATIONS, CARNET DE FAMILLE ET ANNIVERSAIRES DE PROMO.

A VERY SPECIAL DAY

32 LONDON CALLING FOR MARC-ANTOINE BARROIS



IN JULY 2024, MARC-ANTOINE FOLLO-WED HIS OWN DREAMS WHEN HIS PERFUME COLLECTION WENT ON SALE IN HARRODS, THE PRESTIGIOUS LONDON DEPARTMENT STORE. WE LOOK BACK AT A CAREER WHICH BLENDS PASSION, DARING AND CREATIVITY...

L'ÉDITO D'ELOI CARTON



Dans un monde en perpétuelle mutation, où les défis climatiques et environnementaux deviennent chaque jour plus pressants, il est essentiel de repenser notre modèle de développement. Face à l'épuisement des ressources et aux impacts croissants du changement climatique, explorer des alternatives durables n'est plus une option, mais une nécessité.

Grâce à notre École JUNIA, nous formons des professionnels capables d'imaginer et de mettre en œuvre des solutions innovantes pour transformer nos modes de vie, de consommation et de production. La décroissance ne se limite pas à une simple réduction de la production : elle incite à une véritable réinvention de nos priorités, en valorisant la qualité plutôt que la quantité et en adoptant des pratiques respectueuses de l'environnement.

Ce nouveau numéro vous propose une réflexion approfondie sur ces enjeux cruciaux. Nous explorons les multiples facettes de la décroissance, à travers des initiatives locales, des politiques publiques, des innovations technologiques et les évolutions sociétales indispensables. Vous découvrirez des projets inspirants qui intègrent ces principes pour bâtir un avenir plus durable et équitable. Cette thématique inspirera assurément notre prochain JUNIA Alumni Day.

Nous mettons également en lumière les acteurs du Palais Rameau, un lieu emblématique désormais démonstrateur JUNIA pour les agricultures et alimentations de demain. Sans oublier nos diplômés aux parcours hors du commun, notamment le fondateur de Petit Bambou. Enfin, nous vous emmenons en immersion à Hong Kong et à la NASA, à la rencontre de ceux qui repoussent les frontières de l'ingénierie et de l'innovation.

Bonne lecture de ce nouveau numéro du MAG JUNIA ALUMNI !

Eloi Carton
Président JUNIA ALUMNI

JUNIA ALUMNI, LE MAG - NUMÉRO 10 - PRINTEMPS 2025

Editeur : JUNIA ALUMNI - **Directeur de la publication :** Eloi Carton
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Van Severen - **Rédacteurs en chef adjoints :** Christophe Guillaume et Florence Devos - **Conseiller éditorial :** Alexandre Luna - **Conception :** LUNA CREATIONS - **Comité de rédaction :** Eloi Carton, Christophe Guillaume, Jean-Pierre Van Severen, Marie Régnier et Florence Devos - **Couverture :** Ludovic Dujardin, photographié par Clément Boute - ILP Studio - **Régie publicitaire :** S.E.E. - Toute reproduction, même partielle des articles et iconographies publiés dans JUNIA ALUMNI, LE MAG, sans l'accord écrit de la société LUNA CREATIONS est interdite, conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique - **Impression :** La Monsoise, 1 730 exemplaires - **ISSN :** 2825-8339 - **Dépôt légal :** avril 2025.

LE TOUR DE L'ACTU

TOUR D'HORIZON DE L'ACTUALITÉ JUNIA AU COURS DES DERNIERS MOIS.
RENDEZ-VOUS SUR LA PAGE LINKEDIN « JUNIA_INGÉNIEURS » POUR
VOUS TENIR INFORMÉS ENTRE DEUX NUMÉROS DU MAG JUNIA ALUMNI !

Une vie associative responsable



Le 23 novembre dernier, JUNIA a organisé une journée de formation avec le BNEI pour ses associations et clubs étudiants, autour des bonnes pratiques de prévention. Signataire de la charte C'est Pas 1 Option (CP1O), notre école renforce ainsi son engagement contre les conduites à risque, les addictions et les violences. Une démarche concrète pour une vie associative responsable et sécurisée.

Double diplôme, doubles champions



Un grand bravo à nos étudiants en double diplôme d'ingénieurs à l'Ecole de technologie supérieure du Canada, Sacha Laroche et Baptiste Lhuillier, qui se sont démarqués lors du dernier championnat canadien universitaire en rugby ! Le premier, étudiant à la maîtrise en génie de la construction, a obtenu le prix leadership et engagement social du Réseau du sport étudiant du Québec. Le second, étudiant en échange pour le semestre d'automne, a été nommé sur la seconde équipe d'étoiles du RSEQ. Le pilier a pris part à tous les matchs de son équipe en séries régulières et en séries éliminatoires. Merci également à notre partenaire ETS pour cette coopération et le soutien qu'ils apportent à nos élèves.

Le forum de tous les records



Organisée par l'équipe Direction exécutive développement économique et accompagnement aux entreprises, l'édition 2024 du forum entreprise a rassemblé 166 acteurs du monde professionnel. Lors de cet événement, ces derniers et nos partenaires ont pu présenter leurs offres à nos étudiants JUNIA et JUNIA XP. Une belle réussite pour les équipes !

JUNIA, lauréate du challenge de la mobilité des Hauts-de-France



Dans le cadre du World Forum for a Responsible Economy, et pour sa neuvième participation à l'événement, JUNIA a remporté le premier prix dans la catégorie « modes actifs » du Challenge de la Mobilité 2024 parmi l'ensemble des établissements de plus de 250 salariés. Un événement co-organisé par Réseau Alliances – Déclic Mobilités et la CCI Grand Lille, avec l'appui du réseau des CCI Hauts-de-France.

Souvenir et hommage

Chaque année, JUNIA rend hommage à ses étudiants et professeurs tombés pour la France durant les deux guerres mondiales. Le 11 novembre dernier, pour le 106^e anniversaire de l'Armistice, nous avons inauguré



notre plaque de commémoration, désormais au Palais Rameau. En présence du Colonel Xavier Gagnault, de nombreux représentants militaires et institutionnels, notre Directeur Général Alexandre Rigal, ainsi que l'association JUNIA Défense, se sont réunis avec les étudiants et collaborateurs pour ce moment solennel et riche en émotions.

Le meilleur est à venir



Les 13 et 14 décembre derniers, 1 128 étudiants issus de nos trois programmes HEI - Hautes Etudes d'Ingénieur, ISA Lille et ISEN Lille ont été mis à l'honneur lors d'une cérémonie mémorable. Entre émotions, rires et discours inspirants, ce moment a marqué un tournant dans leur parcours, accompagnés par la chaleur et le soutien indéfectible de leurs familles. « Vous entrez désormais dans la vie active. Soyez des ingénieurs curieux de tout : c'est la clé de l'innovation » conseillait Alexandre Rigal, Directeur Général JUNIA. Félicitations à nos diplômés. Que cette étape soit le début d'une carrière pleine de succès et de découvertes !

166

**C'est le nombre d'entreprises
présentes lors du dernier
Forum Entreprise,
le 21 novembre dernier
à Lille Grand Palais.**

Un patrimoine reinventé au service des ingénieurs de demain !



Lundi 3 février, plus de 400 invités ont assisté à l'inauguration du Palais Rameau, marquant un moment historique pour JUNIA. Ce lieu emblématique, restauré et transformé en un espace dédié à l'innovation et à l'enseignement, a réuni celles et ceux qui ont contribué à sa renaissance : architectes, entreprises partenaires de JUNIA, acteurs institutionnels, étudiants et collaborateurs. « Ce soir n'est pas un aboutissement, c'est un commencement. Finalement, nous n'inaugurons pas ce lieu aujourd'hui, nous en ouvrons la porte » soulignait Alexandre Rigal, Directeur Général JUNIA lors de son discours. Un grand merci aux partenaires qui ont rendu cette transformation possible et à celles et ceux qui feront vivre ce lieu au quotidien ! Rendez-vous pages 6 à 9 de ce numéro pour connaître les coulisses de ce chantier hors-normes et les applications du démonstrateur sur l'alimentation de demain.

Une nouvelle signalétique dans nos bâtiments



Avec un campus lillois réparti sur quatre îlots et deux campus situés à Châteauroux et Bordeaux, il était essentiel d'harmoniser notre signalétique. L'objectif du projet, mené par l'équipe immobilier, est donc de faciliter l'orientation des étudiants, enseignants et visiteurs, tout en renforçant l'identité de JUNIA au sein de ses bâtiments.

Bien plus qu'une signature



Depuis 1977, JUNIA et le Campus La Salle Lille sont unis par une vision commune : offrir aux jeunes un parcours d'excellence grâce aux classes préparatoires associées. Ce partenariat, ancré dans la confiance et la collaboration, a permis d'accompagner de nombreux élèves vers les études d'ingénieur, en leur garantissant un cadre pédagogique exigeant et bienveillant. Son récent renouvellement est bien plus qu'une signature : c'est un engagement renforcé pour redynamiser nos liens, innover ensemble et proposer des formations adaptées aux besoins des familles et aux ambitions des jeunes talents. Philippe Delvallée, Directeur du Campus La Salle et Alexandre Rigal, Directeur Général JUNIA ont rappelé combien ce partenariat est essentiel pour mettre les jeunes au cœur de nos préoccupations et offrir des perspectives solides à ceux qui aspirent à devenir ingénieurs.

A mettre entre toutes les mains

(Re)découvrez les temps forts de JUNIA en 2023-2024 dans notre dernier rapport d'activité. De Lille à l'international en passant par Bordeaux et Châteauroux, cette année a été marquée par des défis relevés et de belles avancées : ouverture d'une Licence Sciences pour l'Ingénieur et la Santé, distinctions en recherche, succès aux classements Change Now, renouvellement du label « Bienvenue en France », livraison du bâtiment Colson 1, etc. À découvrir sur www.junia.com



L'inauguration du Palais Rameau, le 3 février dernier, a réuni architectes, entreprises partenaires de JUNIA, acteurs institutionnels et collaborateurs.

Parcours - Née à Vesoul, Céline se dirige vers des études de droit international à Strasbourg, puis au Pays-Bas une fois le bac en poche. De retour en France, elle poursuit ses études par un Master de Sciences Politiques à Lille. Après quatre années en maîtrise d'œuvre au sein d'un bureau d'études sur des sujets liés à la rénovation énergétique et à la performance technique/environnementale, elle rejoint le pôle de compétitivité CD2E pour travailler sur la structuration d'une filière entreprise du bâtiment sur les aspects énergétiques et environnementaux. Elle intègre ensuite un bailleur social dans la maîtrise d'ouvrage avant de devenir, en 2019, Chef de Projet Immobiliers chez JUNIA.

**« IL EST DÉSORMAIS L'HEURE DE VOIR LA VIE
REPRENDRE DANS CET ÉDIFICE EMBLÉMATIQUE
ET MAGIQUE DU PATRIMOINE LILLOIS ».**

CÉLINE OHNENSTETTER

Dans les coulisses du Palais Rameau

21 MILLIONS D'EUROS DE BUDGET IMMOBILIER, 36 MOIS DE TRAVAUX, DES DIZAINES D'INTERLOCUTEURS ET DE PARTENAIRES... DERRIÈRE LES CHIFFRES DU CHANTIER PHARAONIQUE DE RESTAURATION ET DE RÉHABILITATION DU PALAIS RAMEAU, LE TRAVAIL DE TOUTE UNE ÉQUIPE PILOTÉE PAR CÉLINE OHNENSTETTER, CHEF DE PROJETS IMMOBILIERS CHEZ JUNIA. RENCONTRE AVEC LA CHEF D'ORCHESTRE D'UN PROJET HORS-NORMES.

Pouvez-vous nous rappeler l'historique entre le Palais Rameau et JUNIA ?

Les pourparlers avec la ville de Lille, ancien propriétaire du bâtiment, ont débuté en 2017. L'édifice étant situé au cœur de son campus, et en pleine réflexion sur la réorganisation spatiale de ses bâtiments, JUNIA a fait part de son souhait de porter le projet de réhabilitation du Palais Rameau dont la vocation originelle allait de pair avec certaines de ses thématiques de recherche et d'enseignement : l'agriculture et l'alimentation. JUNIA est parvenue à un accord en 2018, mais le bail emphytéotique conclu pour 25 ans n'a été signé qu'à l'automne 2021.

A quel moment avez-vous pris part au projet ?

J'ai rejoint l'aventure en 2019 et l'une de mes premières missions a été d'obtenir les autorisations administratives : permis de construire, autorisation de travaux d'un établissement recevant du public et autorisation de travaux du monument historique. Face aux injonctions parfois contradictoires des différentes réglementations applicables, j'ai dû être capable de jouer aux équilibristes ! Il a également fallu sécuriser le plan de financement des investissements auprès de nos partenaires financiers (établissements bancaires et partenaires institutionnels apportant des subventions).

Qui est intervenu sur ce projet ambitieux ?

Ce projet est avant tout un travail d'équipe, et notamment d'une équipe de maîtrise d'œuvre pluri-disciplinaire regroupant deux architectes, des bureaux d'études spécialisés, un paysagiste, une historienne et même un spécialiste en économie circulaire. Sans oublier l'ensemble des entreprises qui sont intervenues d'une façon ou d'une autre pendant les travaux, et les équipes de JUNIA en tant qu'exploitants et utilisateurs du lieu. J'étais en quelque sorte le chef d'orchestre, l'interface entre les interlocuteurs des trois chantiers qui se sont succédé au cours des 36 mois de travaux.

Trois chantiers ?

L'ensemble du chantier s'est en effet déroulé en trois phases principales. Après trois mois de préparation, les travaux de réhabilitation de « l'enveloppe », c'est-à-dire du Monument Historique, ont débuté en décembre 2021 et jusqu'à l'été 2023. Les aménagements intérieurs ont suivi, avec d'abord la mise en place de la superstructure bois, puis tous les lots de second œuvre et les lots techniques. La dernière étape a consisté à réaménager complètement les 6000m² du jardin.

En quoi a consisté votre quotidien au cours de ces trois dernières années ?

Une partie importante du travail a été de gérer des imprévus et de prendre des décisions sur les découvertes inhérentes à la réhabilitation d'un vieil édifice, de surcroît classé : une fuite en toiture, l'apparition d'une fissure, la découverte d'un champignon etc. Il a fallu accepter quelques renoncements programmatiques pour tenir le budget autant que possible et l'un des défis a été de rester fidèle à la philosophie du projet et aux enjeux saillants du programme. Je faisais en sorte de me rendre sur site au moins une fois par jour, de faire des points réguliers avec la maîtrise d'œuvre, l'assistant à maître d'ouvrage, le pilote chantier, sans oublier un contact régulier avec la gouvernance de l'école, mais aussi les futurs utilisateurs. Je vous mentirais si je vous disais que cela a été un long fleuve tranquille...

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

En décembre 2021, des contrats à prix fermes et non révisables ont été signés avec les entreprises adjudicataires des marchés de travaux. Malheureusement, le contexte international de hausse des matières premières a mis en difficulté de nombreuses sociétés et nous avons dû trouver des solutions avec certaines d'entre elles pour qu'elles ne quittent pas l'opération. Cela a impacté la gestion du budget travaux, mais les nombreux aléas vécus ne sont rien par rapport à nos nombreuses sources de fierté. Parmi elles, le choix de travailler sur une démarche d'économie circulaire et de mise en œuvre de matériaux locaux : la structure en bois du bâtiment est en peuplier de la région, les anciens vitrages de la serre ont été démastiqués puis retransformés en silicium pour être réintroduits dans un processus de fabrication de nouveaux vitrages.

Que reprenez-vous de cette expérience ?

J'y ai véritablement mis tout mon cœur et toute mon énergie. J'ai une pensée particulière pour mes deux collègues Emilie Bock (notamment chargée de trouver des subventions) et Marie Stankowiak (voir page suivante). Nous formions un trio féminin dans un monde à dominante masculine. À l'issue du chantier, nous nous sommes toutes réunies ; nous étions fatiguées, soulagées et fières du travail accompli. Il est désormais l'heure de laisser tout le monde s'approprier ce bâtiment flamboyant et voir enfin la vie reprendre dans cet édifice emblématique et magique du patrimoine lillois.

@ Plus d'infos :

celine.ohnenstetter@junia.com

Parcours - Après une prépa BCPST (Biologie) et un concours agro-véto, Marie rejoint VetAgro Sup, une école d'agriculture à Clermont-Ferrand. Elle se spécialise sur les thématiques d'aménagement du territoire et d'agriculture durable. Diplôme en poche, elle revient à Lille et rejoint JUNIA en tant qu'ingénieur d'études sur un projet lié à l'accompagnement des collectivités territoriales en matière d'agriculture. Elle est aujourd'hui responsable du département Agriculture et Paysages de JUNIA, réparti en trois équipes : une se consacre aux plantes, une autre aux systèmes agricoles et une dernière aux territoires. Une casquette qu'elle superpose avec celle de pilote du démonstrateur « Agricultures et alimentations de demain » au sein du Palais Rameau.

**« NOTRE DÉMONSTRATEUR EST LA VITRINE DE NOS
ACTIVITÉS OÙ SE RÉUNISSENT ÉTUDIANTS, CHERCHEURS
ENTREPRISES ET PARTENAIRES SCIENTIFIQUES ».**

MARIE STANKOWIAK

L'alimentation de demain se dessine aujourd'hui

INAUGURÉ EN FÉVRIER DERNIER AU TERME DE TROIS ANNÉES D'UN CHANTIER PHARAONIQUE (VOIR PAGE 6), LE PALAIS RAMEAU PEUT DÉSORMAIS DÉVOILER L'ÉTENDUE DE SES AMBITIONS EN DEVENANT LE PREMIER DÉMONSTRATEUR EUROPÉEN DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION DE DEMAIN. A LA FOIS LIEU DE PÉDAGOGIE, DE RECHERCHE ET D'EXPÉRIMENTATION, IL INCARNE PLUS QUE JAMAIS L'ENGAGEMENT DE JUNIA EN FAVEUR DES TRANSITIONS. VISITE GUIDÉE AVEC **MARIE STANKOWIAK**, PILOTE DE CE LIEU INNOVANT ET INSPIRANT.

Comment le Palais Rameau est-il devenu l'écrin du démonstrateur « Agricultures et alimentations de demain » ?

En 2017, la Direction de l'école m'a proposé de réfléchir à l'opportunité de faire du Palais Rameau un lieu dédié à un projet en lien avec l'agriculture. Au fil des discussions, a émergé l'idée d'y associer la thématique de l'alimentation de demain - de la fourche à la fourchette - et d'y développer un démonstrateur. Nous l'avons imaginé comme une véritable vitrine de nos activités où se réunissent étudiants, chercheurs, entreprises et partenaires scientifiques autour de projets innovants. Un lieu qui montre également ce que nous sommes capables de faire en dehors de Lille et qui rappelle qu'il n'existe pas qu'un seul type d'agriculture. Cette étape de réflexion nous a occupés jusqu'en 2019. Nous avons ensuite listé nos besoins en termes d'équipements et d'espaces pour les transmettre aux équipes d'architectes, puis nous avons cherché des subventions. À partir de septembre 2021, nous avons fait le lien régulier avec le service immobilier jusqu'à la finalisation du chantier et l'inauguration en février dernier.

Qu'est-ce qu'un démonstrateur, quelle est sa vocation et qui concerne t-il ?

Il s'agit d'un endroit dans lequel on innove et on expérimente des solutions pour l'agriculture et l'alimentation de demain en prenant en compte le réchauffement climatique, l'objectif étant de l'atténuer au maximum. Il ne s'agit pas que de laboratoires de recherche : on décroïssonne, on crée du lien grâce à un bâtiment unique et ouvert, tandis que l'accent est mis sur la transversalité à travers des ponts entre nos différentes disciplines. Plus concrètement, ce lieu « grandeur nature » nous permet de développer de nouvelles méthodes de production, de former des étudiants par le biais de la pédagogie active, mais aussi de sensibiliser les consommateurs à ces pratiques innovantes. D'ici cinq ans, nous aimerions travailler avec une vingtaine d'entreprises par an, comme nous le faisons déjà avec de grands groupes régionaux (McCain, Lesaffre, etc.) mais aussi des start-up incubées chez Euralimentaire. Ces dernières trouvent chez nous une réponse à leurs besoins en termes d'équipements, de R&D ou d'expertise de nos enseignants-chercheurs. En contrepartie, elles sont en mesure d'apporter leur réponse et leur analyse à nos étudiants en cursus entrepreneuriat, dans un esprit gagnant/gagnant.

Sur quels sujets concrets travaillez-vous au sein des 3 500m² de locaux dont vous disposez ?

Sur la partie production agricole, nous travaillons sur des plantes capables de pousser dans des conditions climatiques complexes. Nous développons également une expertise sur le biocontrôle, des molécules naturelles destinées à contrer les maladies. Ensuite, sur une partie transformation, nous bénéficions d'un espace digne de « Top Chef » où nous faisons de la R&D, notamment autour d'une alimentation durable. Enfin une dernière partie est liée à l'analyse sensorielle, en lien avec la perception des consommateurs

Comment les étudiants s'approprient-ils ce lieu ?

Les étudiants JUNIA suivent déjà certains TP et TD au sein du Palais Rameau. Le bâtiment est véritablement une place du village, un lieu qui leur est destiné et au sein duquel ils peuvent s'épanouir. Demain, nul doute qu'ils s'intégreront à l'un de nos projets en cours : nous avons par exemple fait appel aux élèves de Châteauroux pour mener une réflexion sur l'automatisme en production agricole. Nous prévoyons également d'ouvrir nos portes au public une fois par mois à travers des conférences ou des événements en lien avec la fête de la science ou encore les Journées du Patrimoine.

Comment envisagez-vous personnellement l'alimentation de demain et quel rôle les jeunes générations d'ingénieurs peuvent-elles y jouer ?

Nous sommes selon moi à un moment charnière. Il est certain que l'agriculture industrielle a un impact sur l'environnement, mais j'estime que l'on ne peut pas nourrir la planète sans les grands groupes. Ces derniers réfléchissent dès aujourd'hui à l'agriculture de demain et nous devons être au rendez-vous pour les accompagner. En tant que citoyen et consommateur, il s'agit de trouver le bon équilibre, notamment en matière de prix qui reste le nerf de la guerre pour la plupart d'entre-nous. J'ai confiance en la nouvelle génération que je croise quotidiennement pour s'approprier ces sujets d'avenir : elle a des convictions, des idées, elle n'hésite pas à remettre en cause les modèles existants et à montrer l'exemple. Manger, c'est voter trois fois par jour...

@ Plus d'infos :

marie.stankowiak@junia.com

COMMENT RENDRE LA DÉCROISSANCE SEXY ?



Inverser la tendance

La décroissance, belle et grande idée, est cohérente avec le souci légitime de conserver une planète où l'homme peut continuer de vivre au cours des siècles à venir. Elle ne convainc malheureusement qu'une minorité de la population et pas dans tous les pays, puisque cette approche n'est accessible qu'à une

minorité éduquée et sensible. Depuis le XIX^e siècle, l'Occident a généré une norme de confort en utilisant des ressources considérées à tort comme inépuisables, tandis que les inventions du XX^e siècle ont mis à la portée du plus grand nombre un standard que notre planète ne peut plus supporter sans dommages irréversibles pour l'humanité.

Dans un contexte où l'aspiration est forte partout dans le monde pour bénéficier du mode de vie occidental avec ses errements et ses produits et services dont nous avons beaucoup de peine à nous passer, comment inverser la tendance ? Ne faudrait-il d'ailleurs pas commencer par nous-même ? Mais comment ? Sommes-nous vraiment capables de freiner voire mieux, d'interdire, les sites comme SHEIN qui poussent à la consommation de vêtements de qualité médiocres réalisés avec des fibres très polluantes, dans des conditions inavouables et en quantités telles que plus d'un tiers d'entre eux ne sont jamais portés, pour ne citer que cet exemple ? La question est forcément politique, avec pour réponses des taxes et des normes beaucoup plus exigeantes en matière d'importation, etc.

Vers l'émergence d'une personnalité ?

À cela s'ajoute un nombre croissant de priorités : les zones de conflits dans le monde se multiplient, atteignent désormais l'Europe et inquiètent les populations, avec un impact sur les budgets de réarmement qui vont pratiquement doubler dans un premier temps. Sans oublier un certain bouleversement des pratiques commerciales à travers le monde, conséquences notamment des dits-conflits et de l'attitude irrationnelle du président Trump récemment élu.

Les menaces de guerres auxquelles s'ajoutent les désordres climatiques et les comportements des chefs d'état de certaines grandes nations génèrent de l'inquiétude voire de l'angoisse. De tels moments peuvent parfois faire émerger une personnalité qui résiste et conduit vers une voie vertueuse mais ferme, juste mais généreuse. Une personnalité capable de fédérer les courages pour mener de front les combats, garantir la démocratie et les actions pour protéger notre environnement, qui est sans doute la plus grande menace d'après. Espérons, agissons !

Jean-Pierre Van Severen

Rédacteur en chef MAG JUNIA ALUMNI



LES TEMOINS DE NOTRE GRAND ANGLE



12

VINCENT LIEGEY
INGÉNIEUR - CENTRE
DE RECHERCHE SUR
LA DÉCROISSANCE
RALENTIR L'IMPACT



15

BENJAMIN LEGAY
CHEF DE PROJET ÉCONOMIE
CIRCULAIRE - LEROY MERLIN
**RÉPARER, ENTRE-
TENIR, PARTAGER**



16

BENJAMIN DUFOSSÉ
ENSEIGNANT ET
DOCTORANT - JUNIA
**LOW-TECH : UNE AUTRE
IDEE DU PROGRES**



18

THOMAS GIBERT
MARAÎCHER - FERME COL-
LECTIVE DE LA TOURNERIE
**INVENTER UNE
AUTRE AGRICULTURE**



19

CEDISSIA ABOUT
ARCHITECTE-URBANISTE
ET ENSEIGNANTE CHER-
CHEUSE - LAB'URBA
**LA VILLE DE DEMAIN
ÉMERGE A PETITS PAS**



Vincent Liègey est ingénieur, chercheur interdisciplinaire, essayiste et conférencier. Il prône une transition démocratique et sereine vers de nouveaux modèles de société basés sur la décroissance, la convivialité et l'autonomie. Il publie régulièrement des articles, des chroniques et intervient sur la décroissance à travers l'Europe. Il est notamment l'auteur de l'ouvrage « Décroissance, fake or not ? », aux éditions Tana.

**« LA DÉCROISSANCE EST UN VÉRITABLE OUTIL
DE DÉCOLONISATION DE L'IMAGINAIRE QUI BRISE
LA VISION QUANTITATIVE DE NOS EXISTENCES ».**

VINCENT LIEGEY

Ralentir l'impact

S'IL N'EST PLUS TABOU, LE MOT DE DÉCROISSANCE RESTE UN IRRITANT PUISSANT, SA SEULE MENTION PROVOQUANT LE PLUS SOUVENT UNE LEVÉE DE BOUCLIER. POUR SES DÉTRACTEURS ET PAR L'IMAGINAIRE QU'IL ACTIVE, LE CONCEPT RENVOIE À L'IDÉE DE PRIVATION, DE REcul ET DE GRANDE DÉPRESSION. L'IDÉE N'EST POURTANT PAS NEUVE ET L'ÉTAT DE LA PLANÈTE PROUVE CHAQUE JOUR UN PEU PLUS QUE PRODUIRE ET CONSOMMER TOUJOURS DAVANTAGE DEVIENT INTENABLE. RESTENT DES QUESTIONS LÉGITIMES : DANS L'HYPOTHÈSE D'UNE ÉCONOMIE DÉCROISSANTE, QUE FAUT-IL CHANGER ? COMMENT FINANCER LES SERVICES PUBLICS ? COMMENT PRÉSERVER L'EMPLOI ? QUELS SONT LES SECTEURS APPELÉS À RÉDUIRE LEURS ACTIVITÉS ? POINT DE VUE DE VINCENT LIEGEY, INGÉNIEUR, CHERCHEUR ET OBJECTEUR DE CROISSANCE DEPUIS 2008.

Le mot décroissance fait peur. Pourquoi ?

Il a été choisi pour cette raison. Lorsque le terme apparaît dans le débat français en 2002, il répond à deux intuitions. La première, c'est la nécessité de disposer d'un terme que personne ne puisse s'approprier, alors que des notions comme le développement durable, l'économie du partage, l'économie circulaire ou la sobriété ont fait l'objet d'un greenwashing qui a fini par les vider de leurs sens. La seconde, c'est qu'il permet de s'attaquer au fondement même du problème. La décroissance s'oppose par définition à la religion de la croissance, du productivisme et du technosolutionnisme, cette conviction que la technique permet de dépasser les lois de la nature. Porter cette idée, c'est viser le cœur du réacteur en posant la bonne question.

Laquelle ?

À quoi sert la croissance ? La pensée économique dominante se résume à l'idée qu'il faudrait développer le produit intérieur brut ad vitam aeternam. Cette vision consternante de simplisme repose sur la conviction qu'une existence accomplie suppose de consommer toujours davantage en évacuant de nos vies la question du sens. La décroissance est un outil de décolonisation de l'imaginaire. Il permet de briser la vision quantitative au profit d'une alternative qualitative, plus complexe. Quels sont nos besoins fondamentaux ? Comment y répondre de manière soutenable, mais aussi joyeuse, conviviale et partagée ?

Vos adversaires vous opposent plusieurs arguments, dont la nécessité de protéger l'emploi. Que leur répondez-vous ?

Le discours décroissant ne repose évidemment pas sur l'idée absurde qu'il faudrait cesser de travailler. Il invite en revanche à repenser la division du travail et sa signification. Pour citer Hannah Arendt, il n'y a rien de pire qu'une société de travail sans travail ; j'ajouterais qu'il n'y a rien de pire qu'une société de croissance sans croissance. C'est précisément ce qui se produit depuis plusieurs décennies, avec une stagnation qui provoque une explosion des inégalités. S'y ajoute un paradoxe délirant, particulièrement frappant au moment de la crise du COVID...

De quel paradoxe parlez-vous ?

Les postes les plus utiles à la collectivité sont les plus méprisés et les plus mal rémunérés. Qu'on redoute les effets de la décroissance sur l'emploi, très bien, mais de quoi parle-t-on ? Quelles sont les activités les plus efficaces et les plus socialement utiles ? Et si tout travail mérite salaire, pourquoi certaines tâches essentielles sont-elles sorties de l'espace marchand ? Pourquoi la charge d'élever les enfants ou de s'occuper de la maison repose-t-elle pour l'essentiel sur le travail gratuit des femmes ? Si le marché peut tout résoudre, pourquoi la France a-t-elle besoin des 10 millions de bénévoles du monde associatif sans qui tout s'effondrerait ?

De nombreux usagers sont attachés à leurs services publics. Comment les financer dans un monde décroissant ?

Les mêmes qui nous reprochent de les dégrader sont ceux qui les attaquent depuis des décennies. Dans l'éducation ou la santé, les fonctionnaires ne sont déjà plus en mesure de remplir dans de bonnes conditions des missions pourtant essentielles. Ce n'est pas une question de moyens : la Sécurité sociale a été mise en place en 1945, dans un pays ruiné par des années de guerre et d'occupation. Nos sociétés n'ayant jamais été aussi riches, c'est donc une question de priorité politique. Où l'effort doit-il porter ? Faut-il financer des technologies qui nous permettront d'aller sur Mars ou doit-on plutôt investir dans l'éducation, les transports en commun et l'habitat, pour ne prendre que quelques exemples ?

Comment faire en sorte que la décroissance ne soit pas vécue comme une forme de paupérisation qui frapperait d'abord les plus vulnérables ?

Ceux qui polluent le plus sont les plus riches. Ce sont leurs habitudes et leur

2,9 planètes

C'est ce dont l'humanité aurait besoin si chacun consommait autant que les Français.



Crédit : Aliz Léniz

mode de vie qui sont visés. La première des décroissances doit être celle des inégalités. Au lieu de distribuer quelques miettes aux plus précaires, il s'agit de les protéger par un partage plus juste des ressources. C'est un combat difficile dans la mesure où le marketing et la publicité présentent le mode de vie des plus privilégiés comme le modèle absolu. Mais l'enrichissement extrême ne rend pas heureux ! Il faut se libérer de l'excès de biens pour créer des sociétés d'opulence d'un nouveau genre, construites sur des liens sociaux de qualité.

L'abondance matérielle était la grande promesse de la société de consommation. Comment construire un autre imaginaire ?

La bataille est à la fois culturelle et asymétrique. Il existe un écart objectif entre ce que fait miroiter le consumérisme et ce qu'il apporte réellement, mais le système actuel sait se rendre séduisant, souvent par des mensonges et des manipulations. Il nourrit le mal-être, les frustrations et les rivalités ostentatoires, mais sa promesse pourtant illusoire de contrôle et de domination sur la nature reste d'autant plus puissante qu'une oligarchie financière contrôle la quasi-totalité des relais de communication. Médias, publicité, édition, films, séries, réseaux sociaux... Les algorithmes ciblent les plus jeunes et tous ceux qui n'ont pas nécessairement les défenses intellectuelles ou émotionnelles suffisantes pour se protéger de ces modèles inatteignables. Les conséquences sont délétères : le bien-être global recule, le premier parti de France est l'abstention, la presse ne parle que d'immigration et d'insécurité...

Comment parvenir à changer de paradigme ?

La démocratie représentative est un outil certes efficace pour administrer le système en place, mais inefficace lorsqu'il s'agit

de transformer la société en profondeur. Les élections restent bien sûr incontournables, mais ce n'est qu'en imaginant d'autres outils plus délibératifs qu'on peut se poser les bonnes questions d'une part, dégager de nouveaux consensus d'autre part. Les études d'opinion montrent qu'on peut trouver des majorités autour de ce que propose le mouvement décroissant : consommer moins, mais mieux, partager plus, trouver de nouveaux équilibres entre nos vies professionnelles, familiales, associatives... C'est possible à deux conditions : que cela soit juste, donc que les plus riches fassent davantage d'efforts, et que cela soit démocratique. Lorsqu'on fait le pari de l'intelligence collective, ça fonctionne ! La convention citoyenne pour le climat l'a démontré : 150 citoyens tirés au sort ont réussi à s'entendre autour de 150 propositions plus pertinentes que bien des rapports d'experts.

Comment passer un cran supplémentaire ?

Quand on fonce dans le mur, la première urgence est de ralentir. Le confinement nous a permis de réfléchir à l'absurdité d'une existence où nous sommes constamment sous pression. Les gens ont redécouvert le plaisir de faire du pain, de jardiner, de jouer avec leurs enfants... Le retour à la normale a été violent, mais il en reste cette prise de conscience que nous devons retrouver du temps libre. La théorie économique dominante assure que cela passe par l'innovation technique, mais c'est faux : nous n'avons jamais été aussi constamment sollicités que dans ce monde envahi par les écrans. Ce temps recouvré nous permettrait de refaire société, de retrouver le plaisir des buvettes, du tricot, du jardinage, du vélo, des jeux de société et j'en passe. C'est de cette manière que la conflictualité peut s'exprimer de la manière la plus saine possible, bien plus que sur des réseaux sociaux qui nous enferment dans des bulles de confirmation conçues pour nous montrer ce que quelques publicitaires ont décidé que nous voulions voir.

**« IL FAUT SE LIBÉRER DE L'EXCÈS DE BIENS
POUR CRÉER DES SOCIÉTÉS CONSTRUITES
SUR DES LIENS SOCIAUX DE QUALITÉ ».**

@ Plus d'infos :
vliegey@gmail.com

BENJAMIN LEGAY

Réparer, entretenir, partager

SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION OBLIGE, LE RÉFLEXE DE REMPLACER N'IMPORTE QUEL OBJET DÈS LA PREMIÈRE PANNE EST SOUVENT BIEN ANCRÉ. PARFOIS JUSQU'À L'ABSURDE. POUR LUTTER CONTRE LE TOUT-JETABLE, LEROY MERLIN PORTE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES DES SERVICES BASÉS SUR L'ENTRETIEN ET LA RÉPARATION. UNE APPROCHE MOINS GOURMANDE ET PLUS RATIONNELLE QUI SE CRISTALLISE AUJOURD'HUI, EXPLIQUE **BENJAMIN LEGAY** (HEI 2017), CHEF DE PROJET ÉCONOMIE-CIRCULAIRE - RÉPARATION POUR L'ENSEIGNE NORDISTE.

Leroy Merlin est une enseigne commerciale. Comment concilier profit et idée de vendre moins de produits neufs ?

Les deux ne s'opposent pas dès que l'on s'intéresse à ce qui crée de la valeur. Nos modèles économiques ont longtemps reposé sur l'idée que l'on optimise ses résultats par la vente. L'essor des formules d'abonnement et de location montre que ces schémas peuvent être plus vertueux sous un angle environnemental comme du point de vue financier. Nos dirigeants l'ont compris, comme ils ont compris que les ressources ne sont pas infinies et que nous devons transformer nos modèles pour répondre aux nouvelles attentes des consommateurs. Tout converge vers un véritable changement de paradigme.

Le marché de la seconde main en plein essor -

Portés par la nécessité de réduire notre empreinte carbone et par des enjeux de pouvoir d'achat, les produits d'occasion ont d'autant plus le vent en poupe que les plateformes se multiplient (Vinted, BackMarket, Le Bon Coin...). Si les meubles, l'électronique, les smartphones et l'électroménager sont concernés, c'est d'abord la vente de vêtements et d'accessoires qui dope un secteur en plein essor : estimé à 110 milliards d'euros à l'échelle du monde, le marché de la seconde main devrait plus que tripler d'ici 2027 pour atteindre 350 milliards. La France s'inscrit pleinement dans cette tendance : 74 % des Français ont acheté un produit d'occasion au cours des douze derniers mois.



L'idée d'une société d'abondance reste séduisante. Comment construire un autre récit ?

L'idée de possession est un marqueur social fort : avoir sa voiture, sa maison, ses outils, c'est revendiquer un certain statut. Mais lorsqu'on commence à déconstruire cette logique, on revient à la notion d'utilité. A-t-on besoin d'une perceuse ou simplement de faire un trou ? De posséder ou d'utiliser ? Il ne s'agit d'ailleurs pas de culpabiliser qui que ce soit. Acquérir un produit neuf peut tout à fait se justifier et on ne peut pas éternellement allonger la durée de vie d'un produit. Achats, locations ou réparations ne s'opposent pas : ils se complètent.

Comment l'enseigne Leroy Merlin fait-elle évoluer ses pratiques ?

Nous partons des remontées du terrain. Nos clients comme nos collègues supportent de moins

en moins le gaspillage des ressources. La meilleure preuve en est que nous avons vu arriver des personnes qui nous amenaient des produits d'autres enseignes pour les réparer. Nous avons donc recruté des techniciens capables de comprendre une panne, d'en diagnostiquer la cause et de remettre en état ces objets lorsque c'est possible. Et puisqu'on propose des solutions de réparation, pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Petit à petit, Leroy Merlin se transforme pour devenir une plateforme plutôt qu'une enseigne classique. Au total, 400 salariés et 300 réparateurs partenaires sont aujourd'hui chargés d'entretenir ou de retaper les objets que nos clients nous rapportent.

Quel est leur profil ?

La question n'est pas tant la typologie des acheteurs que celle des produits. Un client ne fera réparer son achat que s'il y trouve un intérêt. L'expérience a montré qu'on choisit plus facilement de

réparer plutôt que de remplacer tant que le coût de l'opération représente de 0 à 30 % du prix d'une nouvelle acquisition. Au-delà de 50 %, tout le monde préfère acheter du neuf.

Ce mouvement peut-il prendre de l'ampleur ?

Lorsqu'on accompagne nos clients pour les aider à comprendre d'où vient une panne, de quelle pièce ils ont besoin et comment ils peuvent s'en sortir tout seuls, on touche à des questions de plaisir et de fierté. C'est tout le sens des opérations que nous menons dans nos magasins, par exemple avec les Repair Cafés. Nos visiteurs peuvent y découvrir gratuitement comment restaurer des objets en panne grâce à des techniciens ou aux réparateurs bénévoles de nos associations partenaires locales.

@ Plus d'infos :
www.leroymerlin.fr

BENJAMIN DUFOSSÉ

Low-tech : une autre idée du progrès

NÉE DANS LA FOULÉE DES PREMIERS MOUVEMENTS «TECHNOCRITIQUES» DES ANNÉES 70, LA DÉMARCHE LOW-TECH PROPOSE UN NOUVEAU REGARD SUR L'INGÉNIERIE EN CONCEVANT DES OBJETS, DES MACHINES ET DES SOLUTIONS PLUS DURABLES, PLUS ROBUSTES ET MOINS CONSOMMATRICES DE MATÉRIAUX ET D'ÉNERGIE. SANS JAMAIS S'OPPOSER AUX HIGH-TECH, INSISTE **BENJAMIN DUFOSSÉ**. ENSEIGNANT EN MANAGEMENT DE L'INNOVATION CHEZ JUNIA, LE CHERCHEUR CONSACRE SA THÈSE À CES «BASSES TECHNOLOGIES» QUI ESSAIENT DOUCEMENT, MAIS PEINENT ENCORE À SÉDUIRE LE GRAND PUBLIC, REBUTÉ PAR LEUR CÔTÉ BRUT DE DÉCOUPE. COMMENT PASSER LE CAP ? ÉLÉMENTS DE RÉPONSE.

Comment définir les low-tech ?

Le Low-Tech Lab, association de référence sur le sujet en France, les décrit comme un ensemble de produits, de systèmes, de techniques, de services et de pratiques, voire de modes de vie. L'idée maîtresse consiste à considérer que toute technologie doit être évaluée à l'aune de trois principes : l'utilité, l'accessibilité et la durabilité. Répond-elle à un véritable besoin ? Est-elle compréhensible par le plus grand nombre ? Peut-elle durer dans le temps, avec des objets facilement réparables ?

A quel moment le concept est-il apparu ?

Les prémisses remontent au lendemain de la Seconde guerre mondiale,

avec la publication de plusieurs ouvrages fondamentaux comme *Road to Survival* (1948), de l'ornithologiste américain William Vogt. Le problème identifié n'est déjà pas tant le progrès technique que son impact sur l'écosystème planétaire. En 1972, le rapport du club de Rome formalise l'idée qu'une croissance infinie est impossible dans un monde fini. Le courant dit des technologies intermédiaires apparaît à cette époque, porté par les États-Unis qui voient dans cette approche un levier précieux pour les pays en voie de développement. Le terme de low-tech au sens strict émerge un peu plus tard, dans les années 80, et plutôt dans le domaine de l'éducation. Dans son acception moderne, le mot commence à se généraliser dans les années 2000.

On imagine souvent le progrès comme une pente ascendante. La low-tech est-elle un retour en arrière ?

S'interroger sur la technologie ne veut pas dire qu'on la refuse en bloc. Cette idée repose sur un malentendu

60%

des Français souhaitent
réparer eux-mêmes leurs
équipements électriques
en panne (IPSOS 2023).



« RÉFLÉCHIR À L'IMPACT DE NOS
SOLUTIONS, C'EST REDONNER TOUJOURS
SA SIGNIFICATION AU MÉTIER D'INGÉNIEUR »



**OUTE
INGÉNIEUR ».**

Credit : LLP Studio

porté par les tenants d'un technosolutionnisme qui considère que l'innovation peut répondre à tous les problèmes. Cette vision a l'avantage d'être rassurante, mais son simplisme nous évite de questionner la nature même du progrès. La technique n'est pas neutre, elle a des conséquences ; c'est un sujet politique au sens noble du terme. Pour des ingénieurs, c'est passionnant : réfléchir à l'impact de nos solutions, c'est redonner toute sa signification à notre métier.

La low-tech est-elle compatible avec les besoins et la réalité du monde économique ?

Personne ne conteste le fait que les high-tech sont indispensables dans des domaines comme la santé. Dans d'autres secteurs en revanche, des réponses moins gourmandes apportent des avantages évidents : agriculture, transports, habitat, traitement de l'eau ou des déchets... Beaucoup de PME développent ainsi des systèmes de chauffage low-tech particulièrement pertinents.

La conception low-tech suppose-t-elle une approche globale ?

Pour innover de manière frugale, il faut en effet prendre en compte tout le cycle de vie d'une solution, mais également interroger notre consommation d'énergie et de carbone. Cette année, nos élèves planchent par exemple sur un pédalier qui n'est qu'un prétexte éducatif. Pour fonctionner, un mixeur a besoin de 200 watts. Or, on peut produire cette électricité par la seule force des jambes... Le but n'est pas de faire en sorte que tout le monde pédale pour battre des œufs. En revanche, c'est un excellent moyen de les amener à s'interroger sur l'utilisation d'une ressource énergétique. À quoi sert-elle ? Peut-on concevoir une réponse différente ? D'un point de vue pédagogique, c'est d'autant plus stimulant que faire simple est quelquefois plus complexe que d'empiler des couches de technologie. Le drame de Mayotte a pourtant montré l'intérêt crucial d'être capable d'imaginer des alternatives face à une situation d'urgence. Lorsqu'on n'a plus d'électricité pendant plusieurs jours, pouvoir développer des moyens low-tech devient vital.

Cela reste malgré tout une solution de fortune...

Pas forcément. Nous nous sommes habitués à vivre dans un monde saturé d'objets au design désirable, soigneusement marketés et faciles à utiliser. Par ri-

cochet, le côté rustique et brut de la low-tech en rebute certains. Le fait que cette communauté réunisse des profils très différents et parfois très militants peut également freiner son extension, mais le mouvement est capable de s'amplifier s'il parvient à se rendre plus séduisant.

Comment ?

Cela passe d'abord par l'évolution des imaginaires. Ceux-ci se sont largement construits grâce à une certaine science-fiction centrée sur la pure technologie, mais il existe d'autres récits, notamment autour du courant cyberpunk. Au-delà, des créateurs de contenus comme ceux que les créateurs du Low-Tech Lab mettent en ligne permettent de dessiner une société plus sereine en montrant à quoi pourrait ressembler une vie low-tech. C'est sans doute un repoussoir pour certains, mais d'autres y voient des pionniers. La désirabilité peut également passer par un effort de design dont le monde des PME devrait s'emparer. Enfin, la contrainte qui pèse sur les ressources peut conduire à valoriser d'autres solutions, comme la crise pétrolière a favorisé l'éclosion de l'énergie solaire. Plus ce mot s'impose et plus les solutions émergeront, y compris financières. La France, qui abrite une communauté low-tech plus développée qu'ailleurs, a une carte à jouer.

@ Plus d'infos :
www.lowtechlab.org

MAC 400, ou l'innovation frugale -

Au début des années 2000, General Electric (GE) rencontre une problématique médicale spécifique sur le marché indien. L'immensité de l'Inde fait que les cardiologues peinent à pratiquer les indispensables électrocardiogrammes (ECG) et les praticiens cherchent alors une solution adaptée : portable, peu énergivore et peu coûteuse. Développé sur place par GE à partir de composants et d'algorithmes existants, le MAC 400 coûte 800 dollars - cent fois moins que les modèles occidentaux - pour des ECG dont le prix unitaire se situe autour d'un dollar, 5 à 20 fois moins qu'aux États-Unis. Simple d'utilisation, ce parfait exemple de produit low-tech équipe aujourd'hui bon nombre d'ambulances en Europe et aux États-Unis.

THOMAS GIBERT

Inventer une autre agriculture

MARAÎCHER ENGAGÉ, THOMAS GIBERT (ISA 2012) S'EST INSTALLÉ DANS LE LIMOUSIN POUR Y FONDER LA FERME COLLECTIVE DE LA TOURNERIE, AUTOUR D'UN MODÈLE D'EXPLOITATION QUI RENOUVE AVEC UNE AGRICULTURE PAYSANNE ET S'ATTACHE À INVENTER UN NOUVEAU RAPPORT À LA TERRE. MEMBRE DU SECRÉTARIAT NATIONAL DE LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE DEPUIS 2023, IL PLAIDE POUR UN RENVÈSSEMENT COMPLET DU MODÈLE HÉRITÉ DE L'APRÈS-GUERRE — UNE MANIÈRE DE PRODUIRE MIEUX, MAIS AUSSI D'ATTIRER DE NOUVEAUX EXPLOITANTS VERS UNE PROFESSION EN SOUFFRANCE.

La Confédération paysanne critique le modèle productiviste agricole. Pourquoi ?

La crise paysanne que nous connaissons exige la remise en cause profonde d'un schéma qui n'est plus tenable. Nous plaçons pour une transition vers une agriculture plus respectueuse de l'environnement afin de répondre à des défis essentiels : santé publique, biodiversité, fertilité des sols, lutte contre le dérèglement climatique... Les exploitants sont en première ligne face aux conséquences des sécheresses et des pluies excessives.

Mais comment produire suffisamment pour répondre à la demande ?

L'approche productiviste ne nourrit pas la population ! Au niveau international, une étude de la FAO¹ a montré que

Traité avec le Mercosur : le monde agricole vent debout

Signé en 2019 entre l'UE et le Mercosur (Brésil, Argentine, Paraguay et Uruguay) mais toujours en cours de ratification, le traité de libre-échange veut faciliter les échanges entre l'Europe et l'Amérique de Sud en supprimant l'essentiel des droits de douane. L'accord suscite de fortes inquiétudes chez les agriculteurs qui dénoncent une concurrence déloyale : coûts de production inférieurs, normes sanitaires et environnementales moins exigeantes... La France, qui s'oppose à une signature en l'état, réclame des clauses miroir pour garantir la réciprocité des normes de production entre les deux continents.



Crédit : Maxime Porcher

l'agriculture paysanne est plus efficace que l'exploitation industrielle : elle fournit 70 à 75 % de la nourriture consommée mondialement sur un quart des terres cultivées, alors que la production agro-industrielle en produit de 25 à 30 % en occupant le reste. En France, près de 10 millions de personnes souffrent de précarité alimentaire, dont 2,5 millions dépendent d'un dispositif d'aide qui s'appuie sur la défiscalisation des surplus de l'agro-industrie. Sans ce mécanisme, le système agro-industriel n'est pas rentable.

Que proposez-vous pour faire émerger un cercle plus vertueux ?

L'alimentation de qualité reste un luxe réservé aux plus aisés tandis que les plus pauvres consomment des produits transformés nocifs pour leur santé comme pour l'environnement. La mise en œuvre d'une sécurité sociale de

l'alimentation permettrait de sortir de cette impasse. Chaque citoyen disposerait d'un crédit mensuel de 150 euros, utilisable dans des commerces labellisés pour accéder à une alimentation de qualité. Cela permettrait une redistribution plus juste des richesses tout en soutenant une agriculture plus écologique. Pour réussir cette transition, il faudra produire différemment en donnant la priorité aux cultures essentielles, à la qualité nutritionnelle et à une meilleure gestion de la ressource. Pour prendre un exemple qui fait débat, les mégabassines permettent aujourd'hui à quelques-uns de s'approprier l'eau au détriment des autres. Nous ne sommes évidemment pas hostiles à l'irrigation, mais nous plaçons pour que l'accent soit mis sur l'abreuvement des animaux ou sur l'irrigation de cultures comme les fruits et les légumes plutôt que sur des

productions destinées à l'exportation ou aux méthaniseurs.

Comment rendre les métiers de la terre plus attractifs ?

Travailler pour produire une alimentation saine pourrait séduire de jeunes actifs qui ont soif de sens, mais rien ne fera sans répondre à la précarité qui touche le monde agricole. Qui accepterait aujourd'hui de travailler 60h par semaine pour un revenu souvent misérable ? Nous demandons la mise en place d'un prix minimum garanti pour couvrir les coûts de production et permettre un revenu digne. Sans ce filet de sécurité économique et sociale, il sera difficile de répondre à un manque de bras qui devient chronique.

@ Plus d'infos :
thomas.gibert@hotmail.fr

¹Food and Agriculture Organization

CEDISSIA ABOUT

La ville de demain émerge à petits pas

PENSÉ POUR PERMETTRE AUX VILLES DE SE TRANSFORMER TOUT EN FAVORISANT LES PRATIQUES ÉCOLOGIQUES, LE CONCEPT D'ÉCOQUARTIER FAIT AUJOURD'HUI FACE À CERTAINES CRITIQUES : PERFORMANCES ENVIRONNEMENTALES INSUFFISANTES, IMPLICATION CITOYENNE VARIABLE, GENTRIFICATION... QUELLES SONT LEURS CONSÉQUENCES, LEURS LIMITES, COMMENT Y RÉPONDRE ET PEUT-ON MAXIMISER LEURS EFFETS ? ARCHITECTE-URBANISTE ET ENSEIGNANTE-CHERCHEUSE AU LABURBA, CEDISSIA ABOUT REVIENT SUR DES ENJEUX AUSSI COMPLEXES QU'ESSENTIELS POUR PENSER LA VILLE DE DEMAIN.

Quel est l'objectif d'un écoquartier ?

Leur but initial était d'aller vers une meilleure maîtrise urbaine des consommations énergétiques. La question de la décarbonation a ensuite conduit à élargir leur champ à des notions relatives à l'économie circulaire. Les enjeux sanitaires montent en puissance ces dernières années autour des questions de santé et de bien-être, ce qui accélère la prise en compte de thématiques comme les mobilités actives, la végétalisation et le renforcement de la biodiversité ou la gestion des eaux de pluie.

Les écoquartiers changent-ils les pratiques des habitants ?

Malheureusement peu. La réponse ne peut être que systémique : au niveau du



ger dans leur ancien quartier. Par ailleurs, toute opération de rénovation urbaine tend à attirer des acheteurs plus aisés. Or, ce sont ces transactions immobilières qui permettent aux communes de financer des équipements collectifs de qualité, d'améliorer les espaces publics, de créer davantage de logements sociaux...

Quelles sont les bonnes nouvelles ?

Les écoquartiers livrés ces dernières années laissent beaucoup moins d'espace à la voiture qu'auparavant. Pour prendre le cas de Saint-Vincent de Paul (voir encart), sa place s'est drastiquement réduite au profit des axes piétonniers, des espaces végétalisés et des mobilités douces. Sur le plan citoyen, l'apport des écoquartiers s'est par ailleurs traduit par une forme de prise de pouvoir par les habitants.

Saint-Vincent de Paul, un cas d'école -

Délaissé en 2012, l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul (Paris 14^e) se transforme en écoquartier « zéro carbone, zéro déchet, zéro rejet » tout en préservant le patrimoine urbain : si quatre bâtiments sont neufs, 60 % du bâti historique a été réhabilité pour accueillir des appartements, des commerces et des équipements. Végétalisée, la croisée centrale de 4000 m² structure un quartier résidentiel et mixte autour d'un espace public conçu pour piétons et cyclistes, avec une vitesse de circulation limitée à 20 km/h. Pour préserver la mixité, le logement occupe deux tiers du programme : 50 % en logement social, 20 % en logement intermédiaire et 30 % en accession libre.

bâti, les performances s'améliorent. Malgré tout, le décalage entre l'évolution des normes et le calendrier long des opérations d'aménagement fait qu'on livre encore en 2025 des bâtiments conçus avec des matériaux dont les performances sont très en deçà des exigences des dernières réglementations énergétiques et environnementales. Or, les normes ne sont pas conçues pour le plaisir d'embêter le monde. Elles sont là pour amortir un impact déjà palpable, mais qui sera plus brutal si nous ne réagissons pas. La transition souffre à cet égard d'un retard des mentalités d'autant plus regrettable que nous sommes loin de respecter nos obligations. La France est sanctionnée chaque année par

l'UE pour son incapacité à améliorer la qualité de l'air.

On reproche aux écoquartiers d'avoir contribué à la gentrification des villes. Est-ce justifié ?

Ce phénomène est difficile à éviter dans la mesure où ces projets supposent une phase de rénovation, de démolition ou de reconstruction. La plupart des programmes proposent près de 50% de logement sociaux, avec toutes les strates possibles, mais préserver la mixité n'est pas simple. Compte tenu de la durée des programmes urbains, les personnes déplacées dans des logements-relais le temps des travaux ne souhaitent pas toutes redéménager

Qu'entendez-vous par-là ?

Jusqu'aux années 1990-2000, le dialogue entre la commune, les opérateurs et les habitants se résumait à quelques réunions publiques d'information. Depuis, la concertation est devenue obligatoire, ce qui a favorisé l'émergence de regroupements de citoyens sur une infinité de sujets. Certes, cette évolution rallonge les délais de réalisation, mais change la manière d'envisager la conception et le devenir d'un quartier.

@ Plus d'infos :
<https://laburba.univ.fr>

Portrait d'un touche-à-tout

Serial-entrepreneur, débrouillard, épris de liberté, philosophe et même musicien : difficile de faire entrer Ludovic Dujardin dans une seule case. Fil conducteur de sa vie professionnelle : l'envie de faire par lui-même et de contribuer à sa façon à la société. Petit Bambou, sa septième entreprise, a marqué un tournant en popularisant la pratique de la méditation. Une discipline dont il est le meilleur ambassadeur puisqu'il s'y adonne régulièrement pour se sentir plus aligné, efficace et connecté aux autres. L'application revendique aujourd'hui onze millions d'utilisateurs à travers le monde. Rendez-vous sur votre smartphone pour la tester à votre tour grâce aux dix séances de découverte offertes !



**« NOUS NOUS SOMMES POSITIONNÉS NON PAS
COMME UNE ENTREPRISE DE MÉDITATION MAIS COMME
UN DÉVELOPPEUR D'APPLICATION DE MÉDITATION... ».**

LUDOVIC DUJARDIN

Petit Bambou est devenu grand

ON AURAIT TORT DE RÉSUMER PETIT BAMBOU À SES CHIFFRES IMPRESSIONNANTS : 11 MILLIONS D'UTILISATEURS, 190 PAYS, 6 LANGUES, 25 SALARIÉS, UNE CENTAINE DE CONTRIBUTEURS EXTÉRIEURS... L'APPLICATION DE MÉDITATION CO-FONDÉE PAR LUDOVIC DUJARDIN (ISEN 1999) EST AVANT TOUT UNE AVENTURE HUMAINE ET ENTREPRENEURIALE HORS-NORMES QUI RÉPOND À UN BESOIN QUI NOUS CONCERNE TOUS : SE RECONNECTER À SOI, AUX AUTRES ET À SES ÉMOTIONS POUR RECONQUÉRIR SES ESPACES DANS UN MONDE TOUJOURS PLUS RAPIDE. PRENONS UNE RESPIRATION À SES CÔTÉS...

En matière d'entrepreneuriat, tout commence souvent dès le plus jeune âge. Que reprenez-vous de cette période ?

Second d'une fratrie de quatre enfants, j'ai vécu une enfance des plus heureuses. Passionnée par les modèles d'éducation alternatifs, ma mère nous a inscrits dans une école primaire Montessori qui correspondait bien à mon profil de « rebelle libre ». L'adolescence a été une période plus complexe, avec un baccalauréat obtenu de justesse et le déménagement de mes parents vers Anglet dans la foulée. J'avais 17 ans et je me suis inscrit en première année de Maths à la Catho. J'ai ensuite décidé de reprendre ma vie en mains et j'ai travaillé sans relâche pour intégrer l'ISEN, seule école d'ingénieurs qui recrutait sur concours et non sur dossier. J'y ai passé cinq années particulièrement enrichissantes, notamment grâce à deux options choisies : l'informatique et le développement personnel. Petit Bambou avant l'heure, en somme...

Que faut-il retenir à propos de votre début de carrière ?

J'ai trouvé un emploi salarié dès ma sortie de l'école, mais j'ai rapidement démissionné et rendu mon appartement, direction les USA pour un stage d'informatique. J'ai débuté par six mois à Berkeley puis un an dans la Silicon Valley. Nous étions à l'époque de la première vague d'internet, une période d'ébullition où tout semblait possible. Les différences entre la culture française et l'américaine m'ont permis de comprendre qu'il existait plusieurs manières d'envisager la vie et l'entrepreneuriat. Je suis ensuite rentré en France dans un contexte d'explosion de la bulle internet et j'ai ac-

cepté un poste d'ingénieur technico-commercial où je me suis rapidement senti à l'étroit. Je l'ai quitté pour fonder ma première entreprise, ensuite revendue pour reprendre un emploi salarié, à une époque où je souhaitais fonder une famille. Une fois de plus, l'expérience n'a pas été concluante et mon patron m'a convoqué pour m'expliquer que je n'étais pas fait pour ce type de carrière et que j'allais m'accomplir autrement. Je lui ai écrit quinze ans plus tard pour le remercier de ce coup de pied aux fesses. Après cet épisode, je n'ai fait que créer des entreprises.

D'où vous vient ce goût pour l'entrepreneuriat ?

Sans doute par un mélange de plusieurs facteurs : un grand-père entrepreneur, une éducation Montessori basée sur le « learning by doing », ma découverte de l'Amérique et mes déconvenues dans le monde du salariat. Pour ma seconde entreprise, à 28 ans, j'ai appris à créer des sites internet et j'ai fondé une plateforme de vente de meubles et d'objets design. J'ai ensuite lancé un Airbnb avant Airbnb qui m'a rappelé que l'idée ne faisait pas tout : le bon moment et la capacité d'exécution font davantage la différence. J'ai également lancé un site média et une société de conseil, et enfin Petit Bambou. Chacune de ces aventures s'est faite en duo, avec un associé : j'ai besoin de confronter mes idées et de savoir que je peux compter sur l'autre en cas de coup de mou.

A quand remonte votre découverte de la méditation ?

Benjamin, mon ancien associé, alors Directeur du Business Development chez PayPal Europe, souhaitait se lancer dans l'en-

trepreneuriat. Il m'a proposé un projet en lien avec la méditation qu'il pratiquait pour gérer un quotidien stressant. Son profil de Polytechnicien et la validation scientifique de cette discipline m'ont rassuré. Avant d'accepter, j'ai essayé par moi-même et j'ai compris que cela correspondait à une envie profonde : réhabiliter et reconquérir les espaces. Elle a rapidement eu des conséquences positives sur ma vie : meilleure gestion de l'anxiété, meilleure qualité de présence avec mes enfants, meilleure acceptation des émotions pour les remettre à leur juste place. La méditation, c'est un peu comme le sel sur un plat : c'est un exhausteur de vie. J'ai donné mon feu vert et nous nous sommes lancés.

Comment vous y êtes-vous pris ?

En suivant l'approche Montessori : on se pose et on y va ! Notre cursus d'ingénieurs nous a appris à faire, à mettre les mains dans le cambouis : réalisation du site, mise en place de l'organisation, rencontre avec des partenaires potentiels... nous avons lancé une version 1 au bout de sept mois. Nous avons débuté avec cinq programmes de dix séances de méditation qui ont reçu un excellent accueil, validant ainsi notre vision globale. Ce qui a fait la différence par rapport à des projets existants est sans doute

11 millions

C'est le nombre d'utilisateurs revendiqués par l'application Petit Bambou à travers le monde.



Envie de découvrir l'épisode de « C'est Junia ! », le podcast de JUNIA ALUMNI, avec Ludovic Dujardin ? Scannez le QR Code en haut à droite !

notre capacité d'exécution : nous n'étions pas les seuls sur le secteur, mais nous nous sommes positionnés non pas comme une entreprise de méditation mais comme une entreprise qui développe une application de méditation. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes majoritairement entourés de profils techniques.

Comment est née l'idée du nom « Petit Bambou » ?

Il s'agissait du nom de ma précédente entreprise de média qui m'avait permis de fédérer une communauté d'un million d'abonnés sur les réseaux sociaux. On y trouvait de la vulgarisation de philosophie avec une approche « feel good ». Fana de bande-dessinée, j'avais lu « Le sens de la vie » avec un héros guidé par une sorte de moine qui m'avait fait hurler de rire. J'ai demandé à un ami illustrateur de dessiner un « moine loser » qui ne se prend pas au sérieux, avec un hommage au fameux « Petit Scarabée ». Il a écrit « Petit Bambou » à la place. Je l'ai posé sur ma table de cuisine et l'ai présenté à mes enfants de 4 et 6 ans. Le lendemain, ma fille s'est levée et a dit « coucou, Petit Bambou ! » en souriant. Vous connaissez la suite... La taille de cette communauté nous a ensuite aidés à être pris au sérieux par les journalistes lorsque nous leur avons annoncé le lancement de l'application.

A quel point l'épidémie de COVID a-t-elle contribué au succès de votre application et de la méditation ?

Contrairement à ce qui a pu être annoncé dans la presse, cette période n'a pas constitué un point de bascule : nous vivons une croissance constante depuis notre création en 2014. Nous n'avons d'ailleurs jamais cherché la performance maximale car j'estime qu'elle nous mettrait en danger : je lui préfère une forme de « sous-performance » qui nous assure robustesse et pérennité. Au fond, nous sommes une entreprise qui vit dans l'esprit de ce qu'elle tente de promouvoir au quotidien... J'ai refusé dès le départ la « bataille du toujours plus » : nous sommes indépendants, sans investisseurs extérieurs et chaque euro gagné est réinvesti dans la société.

« LA MÉDITATION, C'EST UN PEU

COMME DU SEL SUR UN PLAT :

C'EST UN EXHAUSTEUR DE VIE ».

On dit souvent que les cordonniers sont les plus mal chaussés. Comment parvenez-vous à souffler malgré un quotidien que l'on imagine trépidant ?

C'est compliqué car je vis avec Petit Bambou du matin au soir. Je marche beaucoup et reviens avec des idées, des envies, des chapitres de livres. Je fais en sorte de couper une journée par semaine, je fais de la sculpture, un moment presque méditatif dont je reviens toujours plus détendu et plus affûté. Un coach m'a dit un jour « ton unique travail, c'est d'aller bien » : je me dirige donc vers ce qui me tire vers le haut. Je n'hésite pas non plus à aller la rencontre de moi-même et de mes blessures pour les accepter. Tout cela me rappelle à quel point le bonheur est avant tout un chemin...

Plus de dix ans après le lancement de l'application, comment s'articule désormais votre quotidien de dirigeant d'entreprise ?

Je passe quatre jours et demi sur place : j'ai besoin d'être présent, de sentir les vibrations. J'ai aujourd'hui trois missions aussi essentielles que complémentaires : partager mes intuitions, les transformer en projets et être le gardien des valeurs qui font notre culture. Je passe beaucoup de temps à échanger avec mes collaborateurs pour prendre le pouls, régler les problèmes et insuffler la bonne énergie. Je gère également la promotion de l'application (interviews, podcast, etc.). Enfin, je n'hésite pas à me laisser quelques tâches rébarbatives et à me consacrer au service client, entièrement internalisé : il me paraît indispensable de rester au contact des utilisateurs, du réel et du concret.

Que diriez-vous à nos lecteurs pour les convaincre de tester la méditation s'ils ne l'ont pas encore fait ?

Ne le faites surtout pas ! Nous sommes constamment soumis à des injonctions qui nous poussent à accomplir tout un tas de choses pour être dans l'air du temps et je ne veux surtout pas en rajouter. Si par contre vous vous sentez un jour submergés, dispersés, la méditation peut être un bel outil, notamment dans une société qui tente de s'accaparer sans cesse notre attention. Soyez à l'écoute des signaux faibles et partez à la conquête de votre espace le jour où vous en sentirez le besoin. Je vous souhaite par avance un beau voyage intérieur...

**@ Plus d'infos : ludovic@petitbambou.com
www.petitbambou.com**



Ramery

entreprise familiale
depuis 1972

INGÉNIERIE & CONSEIL

PROMOTION & CONSTRUCTION

ÉCONOMIE CIRCULAIRE

PERFORMANCE ÉNERGÉTIQUE & ENVIRONNEMENTALE

PRODUCTION & DISTRIBUTION D'ENR

Créateur de perspectives

C'est la signature associée à la marque Ramery. Cela évoque le champ des possibles pour nos 3300 clients publics et privés.

Nous nous appuyons sur 80 agences autonomes et solidaires, chacune dotée d'une expertise métiers,

pour leur apporter des solutions performantes, énergétiques et environnementales.

**Contribuer à construire un monde durable
utile aux Hommes et aux territoires,
telle est notre raison d'être.**


Ramery
Créateur de perspectives

ramery.fr    

HELENE GEFFARD

Voyage intérieur

« LE VÉRITABLE VOYAGE DE DÉCOUVERTE NE CONSISTE PAS À CHERCHER DE NOUVEAUX PAYSAGES, MAIS À AVOIR DE NOUVEAUX YEUX ». EN V.I.E. À HONG KONG DEPUIS NOVEMBRE 2023, **HELENE GEFFARD (ISA 2021)** A FAIT DE CETTE CITATION DE MARCEL PROUST LE FIL CONDUCTEUR D'UNE EXPÉRIENCE QUI L'A D'ORES ET DÉJÀ TRANSFORMÉE PLUS QU'ELLE NE L'AURAIT IMAGINÉ. SON TÉMOIGNAGE EST L'OCCASION POUR ELLE DE MESURER LE CHEMIN PARCOURU DEPUIS SES ÉTUDES D'INGÉNIEUR, DE DRESSER UN PREMIER BILAN ET DE LIVRER QUELQUES CONSEILS, AVEC LA SINCÉRITÉ ET LE REcul QUI LA CARACTÉRISENT.

L'international et vous, c'est une longue histoire...

En effet ! J'ai eu la chance d'avoir des parents ouverts sur le monde : ma famille accueillait régulièrement des étrangers à la maison (amis, séjours linguistiques, associations, etc.), une sorte d'auberge espagnole ! À partir de 12 ans, je suis partie à l'étranger tous les étés en colonie de vacances, à la découverte de nouvelles langues et cultures. J'ai ensuite quitté le domicile familial pour la première fois dans le cadre d'un échange universitaire d'un an à Montréal, avant d'enchaîner par six mois à Taïwan. Cette dernière expérience a constitué un tournant majeur : en apprenant le mandarin, j'ai découvert une culture fascinante, un peuple d'une rare bienveillance et un monde dont je ne soupçonnais pas l'étendue. Dans l'avion du retour, j'élaborais déjà des plans pour revenir en Asie au plus tôt.

Après deux années chez Danone, en France, vous avez postulé pour un V.I.E. en 2023. Pourquoi un tel choix ?

Le système du V.I.E. (Volontariat International en Entreprise) me semblait idéal pour repartir à l'étranger et continuer à apprendre le chinois. J'ai postulé à une offre de Carrefour basée à Hong Kong, j'ai passé plusieurs entretiens et reçu une réponse positive en juin 2023 pour un départ en novembre. Une fois sur place, j'ai été hébergée dans un hôtel financé par Carrefour, le temps de trouver un logement. Les loyers sont beaucoup plus élevés qu'à Paris et même si mon employeur les prend en charge, les premiers mois ne sont pas immédiatement remboursés et il faut ajouter la caution. J'ai donc dû partir avec quelques milliers



Crédit : Clément Docteur

d'euros sur mon compte, ce qui n'est pas évident pour une jeune professionnelle...

Qu'avez-vous ressenti lors des premiers jours sur place ?

C'était vertigineux. Je suis passée par toutes les émotions, j'ai douté, et un soir, en voyant pour la première fois la ville illuminée, j'ai réalisé ma chance. J'ai d'abord été marquée par la densité de la ville : les buildings sont nombreux et rapprochés. Au sein d'un même immeuble, on peut trouver une crèche, un fleuriste, un vétérinaire et même un restaurant. Ici, même les choses les plus simples peuvent être complexes : j'ai voulu acheter des légumes chez un petit primeur local. J'ai demandé trois brocolis au vendeur en montrant trois doigts : il m'en a donné huit ! Je n'avais pas encore appris qu'en chinois, même compter avec les doigts se fait différemment. L'une de mes premières petites victoires a été

d'échanger quelques phrases en cantonais. Bien que je parle mandarin, le cantonais est un dialecte chinois différent et plus difficile à maîtriser, surtout sur la prononciation et les tons employés.

Quid de votre intégration au sein du bureau de sourcing de Carrefour pour les produits non alimentaires ?

J'ai été impressionnée de voir plusieurs files d'attente pour prendre les ascenseurs avec plusieurs personnes pour réguler l'accès. Chaque ascenseur dessert des étages différents et les tours de bureau font rarement moins de 30 étages. J'ai rapidement rejoint le social committee, initié par des salariés pour créer des moments d'échanges et de team building entre collègues. Au bureau, on dénombre environ 80% de locaux et 20% d'autres origines. L'approche multiculturelle demande d'accorder une importance particulière à la communication puisque l'anglais n'est pas la langue maternelle d'une majorité de collaborateurs. Il ne faut pas hésiter à reformuler pour éviter tout quiproquo ou incompréhension. Mes collègues hongkongais sont toujours enthousiastes à l'idée d'échanger sur leur culture et j'ai remarqué que j'aimais travailler dans un fond sonore qui mélange plusieurs langues... C'est une petite musique qui me manque lorsque je rentre en France.

En quoi consiste concrètement votre mission ?

De nombreux produits non alimentaires que vous trouvez chez Carrefour (vaisselle, électroménager, textile, jouets, articles de sport et loisirs, fournitures...) sont fabriqués en Asie. Le bureau de sourcing joue le rôle d'intermédiaire entre les fournisseurs situés en Asie et le marché européen. Ces produits étant importés en Union Européenne, ils doivent être conformes aux réglementations en matière de sécurité, de qualité, d'impact social et environnemental. L'un des sujets récurrents est la déclaration officielle de données concernant la

« VIVRE À L'ÉTRANGER EST UNE STIMULATION DE TOUS LES INSTANTS. GARDEZ UNE TRACE ÉCRITE DE VOS DÉCOUVERTES ET ÉTONNEMENTS ! ».



Crédit : Clément Docteur

composition, la production et la traçabilité des produits. Je suis cheffe de projet pour le développement d'un outil qui permettra à Carrefour de collecter ces données auprès des fournisseurs. Je travaille également sur la veille réglementaire et l'implémentation des nouvelles réglementations européennes chez nos fournisseurs.

Quelles différences avez-vous notées par rapport au monde du travail en France ?

Parmi les différences notables : beaucoup d'heures supplémentaires, peu de vacances et un poids plus important de la hiérarchie. Par exemple, dans l'open-space, le bureau attribué dépend de l'ancienneté ou de la position hiérarchique. Les juniors sont dans la partie la moins lumineuse. Le rapport à l'argent est également différent. Gagner de l'argent et parler de son salaire est quelque chose de tout à fait normal.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus à Hong Kong ? Quels sont les aspects avec lesquels vous vous sentez moins en phase ?

Je n'ai pas eu de coup de cœur immédiat : Hong Kong est une ville qui s'approprie petit à petit, tant elle est dense, pleine de contradictions et de contrastes. Ce que j'apprécie particulièrement est la proximité avec la nature : je vis dans un quartier dynamique et je peux en quelques minutes de marche débiter une randonnée de plusieurs heures qui me mène à la plage. J'aime moins le côté ostentatoire, le poids de l'argent et de la publicité qui masquent les inégalités très fortes de la ville et la situation de grande précarité de beaucoup d'habitants. Bien que les codes de politesse soient assez différents, le rapport à l'autre reste en général assez froid. Parfois, le simple fait de voir le sourire des gens me manque.

Qu'aimez-vous faire durant votre temps libre ?

Courir le long de la baie, faire du yoga, apprendre le mandarin et les bases du cantonais, profiter des chemins de randonnée et aller me promener sur les îles aux alentours, véritables havres de paix où je peux déguster des fruits de mer ou me baigner. Enfin, j'en profite pour voyager en Asie, notamment en Chine continentale. Vivre à l'étranger est une stimulation de tous les instants et je conseille aux expatriés de garder une trace écrite ou audio de leurs étonnements et découvertes. Une bonne façon de tenir le coup dans les moments

plus difficiles et de partager une expérience plus proche de la réalité avec ses proches. Je me suis d'ailleurs lancée dans la création d'un podcast où je raconte en profondeur mes réflexions et ce que je vis.

Quels conseils donnez-vous aux lecteurs qui souhaitent suivre vos pas ? Comment imaginez-vous la suite à l'issue de votre V.I.E. de deux ans ?

Il faut être au clair avec vos attentes. Un V.I.E. consiste avant tout à partir travailler à l'étranger, d'où l'importance du choix de l'entreprise pour véritablement s'épanouir d'un point de vue professionnel et social. Avant mon départ, une personne qui avait passé sa vie à l'étranger m'avait donné un conseil : « ce sera toujours à toi de t'adapter, de mettre de côté tes jugements et de chercher des éléments de compréhension. Imposer sa vision des choses est une erreur trop souvent commise, à petite comme à grande échelle ». Je fais en sorte de m'en souvenir autant que possible. Quant à la suite, j'aimerais me diriger vers une mission en lien avec la réglementation européenne sur l'environnement ou l'alimentation, sans doute. À l'étranger, c'est certain. Mais où ? L'avenir nous le dira...

Plus d'infos :

helene.geffard@gmail.com

**Podcast « 10 minutes entre 2 mondes »
sur <https://substack.com/@helenegeff>**

DOUBLE DIPLÔME, DOUBLE COMPÉTENCES

Au cours de mes études à l'ISA, je me suis passionnée pour le cours « politiques agricoles ». Plus tard, mon stage de fin d'études chez Danone International a été l'occasion d'appréhender les standards d'hygiène de la collecte de lait dans les fermes du monde entier : la sensibilité sur la qualité des aliments et l'hygiène est différente en France, aux USA ou au Maroc, par exemple et je souhaitais comprendre comment ces différences se traduisaient dans la réglementation. J'ai vu dans cette dernière un pont entre culture locale, enjeux sociétaux et techniques d'ingénieur. De tels sujets ne s'improvisent pas et je me suis inscrite au Mastère spécialisé ALISÉS, double diplôme avec AgroParisTech (Master spécialisé en gestion des risques) et Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Master 2 en droit de la sécurité sanitaire, alimentaire et environnementale).



**« J'AI REÇU UN ACCUEIL CHALEUREUX DES
SCIENTIFIQUES DE LA NASA. ILS SE SONT
MONTRÉS DISPONIBLES ET À L'ÉCOUTE ».**

THIBAUT WARTEL

La tête dans les étoiles

DIRE QUE TOUT A COMMENCÉ AVEC UN POSTER ACCROCHÉ DANS UNE CHAMBRE D'ÉTUDIANT...
RÊVER SA VIE OU VIVRE SES RÊVES : THIBAUT WARTEL (ISEN 2023) A CHOISI LA SECONDE OPTION
EN SE DISANT QUE VISER LA LUNE NE LUI FAISAIT PAS PEUR. À FORCE DE TRAVAIL ET DE PERSÉVÉRANCE,
IL EST PARVENU À ATTEINDRE SON OBJECTIF : ÊTRE L'UN DES RARES FRANÇAIS RECRUTÉS POUR UN
STAGE À LA NASA. ENVIE D'EN SAVOIR PLUS SUR SON EXPÉRIENCE ? DÉCOLLAGE IMMÉDIAT !

Quand votre passion pour le domaine spatial est-elle née et comment l'avez-vous entretenue ?

Enfant, j'étais passionné par les astronautes, mais aussi par les robots et les dinosaures. Comme beaucoup d'autres petits garçons, finalement. Plus tard, au collège puis en seconde, je ne m'intéressais plus à l'école et j'ai progressivement décroché, finissant même dernier de la classe. C'est en rejoignant un bac STI2D que j'ai repris goût pour les sciences en général et le spatial en particulier. Cette passion s'est transformée en véritable obsession et j'ai dévoré les livres de Stephen Hawking, Carlo Rovelli et Aurélien Barreau. J'avais trouvé un sens à ma vie...

Avez-vous intégré l'ISEN avec le projet d'intégrer le secteur spatial ?

Oui et j'ai d'ailleurs accroché un poster du lanceur Falcon 9 de SpaceX dans mon logement lillois dès ma première semaine. Il a été une source de motivation au fil des années qui ont suivi. Pendant mes études, j'ai participé à un maximum d'activités associatives en lien avec le spatial pour mettre toutes les chances de mon côté : présidence de l'association Laika, membre de l'association Planète Mars et création/présidence de l'association JUNIA SPACE. J'ai ensuite eu l'opportunité de déménager sept fois en trois ans pour découvrir de nouvelles cultures et façons de travailler. Chaque expérience a été créatrice de nouvelles opportunités.

Que faut-il en retenir ?

. 6 mois d'Erasmus en Lituanie au sein de l'école d'aviation ;

. 2 mois au Portugal pour participer au programme « Space Studies Program » de l'International Space University.

J'étais le plus jeune étudiant et l'un de nos enseignants avait été le directeur scientifique de la NASA ;

. 6 mois à Lille pour achever mon Master à l'ISEN, puis mon stage de fin d'études chez ArianeGroup dans les Yvelines. J'ai participé à l'optimisation de l'extraction des paramètres internes au lanceur pendant les essais ;

. 6 mois à Toulouse pour la formation TAS-ASTRO, avant de rejoindre TheExplorationCompany, une start-up basée à Munich. Son projet était de développer la première capsule européenne capable d'emmener un humain vers les stations spatiales. Une période très stimulante et riche en responsabilités.

. La traversée de l'Atlantique pour rejoindre la NASA en stage et rendre ainsi hommage à mon poster lillois...

Pourquoi avez-vous décidé de compléter votre diplôme d'ingénieur par une formation à l'ISAE-SUPAERO à Toulouse ?

En devenant président de l'association Laika lors de mes études, j'ai pris l'initiative de contacter mes prédécesseurs, notamment le fondateur Timothée Martens (ISEN 2015) qui m'a évoqué l'existence du Master TAS-ASTRO. En me renseignant, j'ai fait la connaissance de Florian Roselli (HEI 2019) qui m'a expliqué que son master lui avait ensuite permis d'effectuer un stage à la NASA. Cet échange a joué le rôle de déclic : j'avais un chemin à suivre pour réaliser mon rêve ! Le lendemain, je contactais le responsable du Mastère en lui expliquant : « je veux postuler dans deux ans, qu'est-ce que je dois faire ? ». Il m'a conseillé d'obtenir de bons résultats et de poursuivre mes expériences dans le spatial. Ses conseils ont porté leurs fruits. À l'ISAE-SUPAERO, j'ai suivi un mastère spécialisé en systèmes spatiaux, com-

posé de six mois de cours et six mois de stage. Une formation exigeante, axée sur une compréhension approfondie des sous-systèmes des satellites et lanceurs, avec des cours couvrant la propulsion, la thermique, les communications, le contrôle. Elle a vraiment joué un rôle essentiel dans la suite de mes aventures professionnelles.

Votre stage à Munich au sein de la start-up TheExplorationCompany fait également partie des moments clés de votre parcours. Pour quelles raisons ?

Il m'a permis de travailler sur le guidage, navigation et contrôle (GNC) appliqué au projet de la première capsule spatiale européenne réutilisable. J'y ai appris à collaborer dans un environnement international et à développer des solutions innovantes sous contraintes strictes. L'entreprise est très jeune (deux ans) et il faut aller vite si on veut survivre à ce stade. L'agilité, la rapidité de prise de décision et la confiance mutuelle y sont incomparables. C'est durant ce stage que j'ai appris avoir été retenu à la NASA...

Intégrer la NASA est réputé particulièrement difficile. Comment vous y êtes-vous pris ?

Le processus a débuté par une recherche approfondie sur les programmes ouverts aux étudiants internationaux. Bien que nécessitant un financement externe, le Junior Visiting Scientist Research Program (JRSVP) s'avérait idéal. Mon objectif :

150

C'est le nombre de candidatures envoyées par Thibault pour obtenir son stage au sein de la NASA.



Crédit : Nathan Benavides

intégrer le « Jet Propulsion Laboratory » (JPL), spécialisé dans la robotique. Principale difficulté : leurs offres de stages classiques ne sont pas ouvertes aux européens. Il faut de ce fait trouver un mentor avec un besoin auquel on se sent capable de répondre. Après avoir identifié des contacts potentiels, j'ai rédigé des candidatures ciblées, en soulignant mes compétences et mes motivations. 150 mails, 15 réponses, 5 entretiens, 1 stage. À Munich, j'avais eu la chance de travailler sur la transition d'un simulateur de vol entre le langage Matlab et le langage C++. Mon mentor actuel cherchait justement une personne maîtrisant ces aspects. Nos besoins ont matché, mais pour en arriver là, il a littéralement fallu remuer ciel et terre !

Selon vous, qu'est-ce qui a fait pencher la balance vers votre candidature ?

J'ai appris ma sélection en avril 2024, au même moment que l'accord pour la bourse de la Fondation des Ailes de France. Sans cette dernière et le soutien de JUNIA ALUMNI, rien n'aurait pu se faire. La variété de mon parcours, ma passion pour le domaine spatial, mes engagements associatifs, mes expériences internationales et ma ténacité ont certainement fait la différence.

Pouvez-vous revenir sur vos premiers jours au JPL ?

Ils ont été marqués par un sentiment d'émerveillement teinté d'une légère appréhension. J'ai reçu un accueil des plus chaleureux et j'ai été touché par le côté abordable des scientifiques et ingénieurs de renom qui se sont immédiatement montrés à l'écoute. J'ai rencontré mes collègues venus des quatre coins du monde, donnant lieu à des échanges toujours enrichissants. On m'a proposé de travailler sur l'élaboration d'un nouveau logiciel publié en open source qui permet de simuler les missions spatiales en amont pour valider les besoins et performances attendus. J'ai été honoré et stimulé par cette marque de confiance. Enfin, je n'oublie pas la fierté de recevoir mes parents qui avaient fait le déplacement pour m'encourager. Visiter le centre de la NASA à leurs côtés était une belle manière de les remercier pour leur soutien indéfectible.

« JE ME SENS Désormais PRÊT À

AFFRONTER LES DÉFIS QUI ATTENDENT

LE SECTEUR SPATIAL EUROPÉEN ».

Vos premières semaines se sont-elles déroulées comme vous l'imaginiez ?

Le contraste entre évoluer au sein d'une start-up et travailler à la NASA est saisissant : dans une start-up, chaque minute compte, tout est millimétré et tout le monde travaille sur le même projet. Cela crée une émulation et l'envie de se dépasser. À la NASA, on dénombre 4 500 collaborateurs qui évoluent sur des centaines de projets. De nombreux événements sont organisés pour permettre à tous d'échanger des solutions techniques sur des sujets qui n'ont a priori rien à voir ensemble : réunions, présentations, brainstormings... le maître-mot est la curiosité. Chacun est invité à aller au-delà de son domaine de prédilection, à poser des questions et à rencontrer un maximum d'intervenants. Cette démarche est facilitée par la culture interne qui repose sur l'ouverture aux autres : même en tant que stagiaire, il me suffit d'envoyer un mail à une personne dont les recherches m'intéressent pour pouvoir échanger avec elle lors d'un déjeuner quelques jours plus tard. Je fais en sorte de multiplier ce genre d'opportunités pour emmagasiner un maximum d'expérience et de connaissances.

Votre stage s'est achevé le 14 mars. Quel bilan en tirez-vous et comment envisagez-vous la suite ?

Initialement prévu pour durer deux mois, mon stage s'est allongé de deux mois supplémentaires grâce à l'obtention d'une bourse de la Fondation ISAE-SUPAERO. Ces quatre mois sont passés à une vitesse stupéfiante, mais je suis fier d'être parvenu à aller au bout de ma mission en achevant le simulateur, ensuite publié en ligne. J'ai intégré l'ISEN avec le rêve de travailler chez SpaceX, mais rejoindre une telle entreprise sans green card (carte de résident permanent) est impossible. Au fil des années et des expériences dans des structures variées, j'ai pu appréhender de multiples aspects du secteur et j'ai accepté de retourner en CDI au sein de la start-up The ExplorationCompany car elle correspond à mes aspirations et je crois en son potentiel d'avenir. Ma place est en Europe et je me sens prêt à affronter les défis qui attendent le secteur spatial européen. C'est là que j'ai été formé et c'est là que je souhaite désormais mettre toute mon énergie...

Plus d'infos :

thibault.wartel@gmail.com

www.jpl.nasa.gov

BIENVENUE DANS LA FAMILLE !



CHAQUE ANNÉE, JUNIA ALUMNI PARTICIPE À LA CÉRÉMONIE DE REMISE DES DIPLÔMES ORGANISÉE PAR L'ÉCOLE. UN ÉVÉNEMENT DÉCOMPOSÉ EN TROIS TEMPS CORRESPONDANT AUX TROIS DIPLÔMES : ISA, ISEN ET HEI. RETOUR SUR UN MOMENT UNIQUE DANS LA VIE DE NOS DIPLÔMÉS QUE NOUS NE MANQUERIONS POUR RIEN AU MONDE !

Les 13 et 14 décembre derniers, notre Président Eloi Carton (ISA 1986) et les Vice-Présidents Romain Deffrenne (ISEN 2021) et Pierre Lefebvre (HEI 2008) ont ainsi souhaité bon vent aux alumni de la promotion 2024 et les ont accueillis dans notre grande famille. Pour ce faire, ils étaient accompagnés de quatre jeunes diplômées : Pauline Maquigny et Clé-

mence Ledein côté ISA, Cléo Demay côté ISEN et Maëlys Gauvin pour HEI. Chacune s'est exprimée sur la fierté de faire partie de cette promotion et sur la force de notre Réseau.

Pour la première fois, JUNIA ALUMNI a également hébergé la billetterie de cet événement qui a rassemblé un total de 3 000 spectateurs :

une façon de soutenir l'école en amont de ce moment fédérateur. Enfin, notre association a hébergé les billetteries des soirées post-diplomation, organisées par les BDE et a accordé une subvention à chacun d'entre eux pour soutenir leur organisation : une manière de participer à la fête et de rappeler la vocation de notre Réseau : créer toujours plus de liens !

PAULINE MAQUIGNY (ISA 2024)



« Monter sur scène lors de la cérémonie de diplomation de JUNIA ISA, prendre la parole devant mes camarades, nos professeurs, et tous ceux qui ont marqué nos cinq années, fut un moment riche en émotions. Aux côtés de Clémence Ledein qui a bénéficié du parcours Entraide et d'Eloi Carton, président de JUNIA ALUMNI, j'ai eu l'honneur de témoigner de mon engagement auprès de ce réseau qui m'a tant apporté et auquel j'ai consacré une partie de mon parcours : animer des podcasts, organiser des conférences, rassembler étudiants et diplômés autour d'apéros réseaux... Toujours avec la même ambition : créer du lien, transmettre et inspirer. Pouvoir m'exprimer en ce jour si symbolique, à l'aube de notre nouvelle vie, a été une immense fierté. Nous quittons l'école, mais pas son esprit. À nous, désormais, d'entretenir cette entraide et de faire rayonner notre réseau. Félicitations à ma promotion et merci JUNIA ALUMNI ! ».

PIERRE LEFEBVRE (HEI 2008)



« Lors de la cérémonie de remise des diplômes JUNIA HEI, j'ai eu l'honneur de m'adresser aux nouveaux diplômés et à leurs familles. Un moment de joie et de célébration, marqué par une belle énergie collective et l'enthousiasme des étudiants qui s'apprêtent à écrire un nouveau chapitre de leur vie. J'ai voulu partager avec eux une image qui me tient à cœur : le gâteau de la vie active. Chaque part représente un équilibre essentiel : travail, famille, amis, passions et engagement associatif. En tant que Vice-Président de JUNIA ALUMNI et membre bénévole du C.A. de Junia, j'ai eu la fierté de rappeler que JUNIA ALUMNI est bien plus qu'un simple réseau de diplômés. C'est une communauté engagée où l'entraide, l'innovation et la solidarité permettent à chacun de grandir et de faire grandir les autres. Avec 38 000 alumni, nous avançons ensemble vers un avenir ambitieux, soutenus par un réseau solide et bienveillant. Encore félicitations aux diplômés et bienvenue dans notre belle famille ».

LE TOUR DE L'ACTU

SORTIES ET RENCONTRES DE NOS GROUPES GÉOGRAPHIQUES
ET PROMOTIONS, NOMINATIONS ET CARNET DE FAMILLE...
TOUR D'HORIZON EN DEUX PAGES DE L'ACTUALITÉ DES DERNIERS MOIS...



Le 15 octobre, les diplômés ISA 8, sortis en 1974, et qui se retrouvent régulièrement aux quatre coins de la France, ont fêté les 50 ans de leur promotion. Le rendez-vous avait été fixé au Familistère de Guise (02) qu'ils ont pu visiter accompagnés d'un guide, avant de marquer l'événement par un bon repas au restaurant. Après avoir rendu hommage aux décès récents (voir carnet de famille), les échanges de vœux 2025 ont été particulièrement riches, avec des témoignages variés sur le fond comme sur la forme. Les participants ont unanimement rappelé l'envie de poursuivre la tradition le plus longtemps possible, avec le partage et la solidarité pour maîtres-mots. Cela démontre un sentiment d'appartenance intact et aussi vif qu'il y a cinq décennies...



Le 7 décembre, le Conseil d'Administration et l'équipe JUNIA ALUMNI ont accueilli les relais de groupes régionaux, internationaux, de clubs sportifs et professionnels, les animateurs de promo ainsi que des membres actifs du Réseau pour une journée placée sous le signe de la convivialité. Entre nouvelles de l'association, moment de réflexion et repas convivial, les échanges sont allés bon train ! Dans l'après-midi, les participants ont pu profiter d'une visite VIP du Palais Rameau tout juste achevé (voir page 6 à 9 de ce numéro).



Le 12 décembre, les diplômés se sont retrouvés à quelques jours des vacances de Noël pour un passionnant atelier dégustation de vins. Un grand merci à Stéphanie de l'école « Déjeunons sur l'Herbe, Ecole du Vin & Ateliers Dégustation pour son partage de connaissances et sa gentillesse.



Le 3 janvier marquait le départ de Bastien Dicque (ISA 2024) pour un tour d'Europe à vélo en soutien à l'association Mécénat Chirurgie Cardiaque. JUNIA ALUMNI, qui soutient ce projet, organise avec Bastien des rencontres entre diplômés tout au long de son parcours. Parmi elles, une à Lisbonne le 21 janvier et à Barcelone le 8 février. Prochaine étape : Munich, en mai. Bonne route !



Le 29 janvier, place à l'afterwork de nouvelle année à Toulouse proposé par Alexandre Lafosse (HEI 2013) et Bruno Wiat (ISEN 1985). Les alumni ont pu se retrouver, faire connaissance pour certains ou encore proposer des idées de visites. Nul doute que la nouvelle dynamique créée par cette rencontre va donner envie à ce petit groupe de se retrouver dès que possible.



Le 21 février, le groupe BTP Lyon s'est réuni pour une visite du chantier de construction du groupe scolaire Niki de Saint Phalle, à Villeurbanne. Parmi les thèmes abordés : qualité des bétons, technicité mise en œuvre et inscription sur façade. Merci à Dorothée Lemaire (HEI 2002) et Stéphanie Vondière (HEI 1997) pour l'organisation de cette rencontre !



Le 25 février, notre association et les diplômés Junia étaient présents au Salon de l'Agriculture sur le stand de l'ACTA aux côtés de diplômés du réseau INGENIA (ISARA, ESA et PURPAN ALUMNI). L'occasion d'échanger sur la thématique « intégrer la biodiversité dans les enseignements ». Nous avons ensuite rejoint l'afterwork INGENIA au niveau de la Ferme Digitale, où nous avons eu le plaisir de croiser bon nombre d'entre vous.



Le 18 mars, nos membres ont partagé un moment convivial lors de notre rencontre mensuelle autour d'un atelier de dégustation de café animé par le vice-champion de France de torréfaction (Cafés MUDA). Pendant une heure, le groupe a plongé dans les secrets et les subtilités du café. Un grand merci à Dajo Aertssen pour son temps et sa passion.

NOMINATIONS

Ça bouge pour nos diplômés



Brice Farineau (HEI 1990) est devenu Directeur de l'action régionale chez EDF Hauts-de-France.



Oriane Vialle-Guerin (ISA 2019) a été nommée Responsable Economie et Filières pommes de terre chez UNPT.



Thibaud de Soultrait (HEI 2019) est Ingénieur Gestion de Navigabilité des Aéronefs chez Bombardier.



Benjamin Marinheiro (ISA 2010) est Directeur des achats et du développement packaging chez THALGO.



Eugénie De-jonckheere (ISA 2020) est Supply Coordinator chez Equifruit, au Canada.



Etienne Schelfhout (ISEN 2022) est désormais Développeur Fullstack chez Addingwell.



Eric Allard (ISEN 2015) a fondé Prismy, en association avec Cyril Codron (ISEN 2015)



Eglantine De-witte (HEI 1996) a reçu les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur en mars dernier.

LE JUNIA ALUMNI DAY 2025 SE PRÉPARE !



L'Université Catholique de Lille fête cette année ses 150 ans, avec une programmation particulièrement riche. Dans ce cadre aura lieu, du 9 au 12 octobre, la seconde édition grand public d'Ecoposs « Osons l'éloge du futur » dont l'objectif est de faire découvrir, sensibiliser ou encore réfléchir aux développements futurs (développement durable,

innovations...). Le JUNIA ALUMNI DAY 2025 s'inscrira dans cet événement et proposera, le samedi 11 octobre, « une invitation au voyage en mer ».

Au programme : des activités en lien avec Ecoposs, un repas cocktail, une table ronde « invitation au voyage en mer » pour réfléchir à l'avenir des océans et à leur protection et un échange convivial autour d'un goûter. Plus d'infos et détail des intervenants au prochain numéro !

Plus d'infos :

www.ecoposs.fr
www.univ-catholille.fr/150ans

Carnet de famille

Décès

. **Louis Cochet** (HEI 1958), le 4 juillet 2024.

. **Patrick Dreyfus** (HEI 1968), le 24 décembre 2024.

. **Jean-Marc Delvallée** (HEI 1969), le 20 novembre 2024.

. **Yves Bêtrencourt** (ISA 1974), le 23 octobre 2024.

. **Martine Ramon** (ISA 1974), le 8 décembre 2024.

. **Yves Touze** (ISA 1974), le 16 mai 2024.

. **Nicolas Bertrand** (HEI 1993), le 1^{er} février 2025.

Personnel JUNIA

. **Denise Brice**, le 7 février 2025.

Ancien professeur émérite de l'Université Catholique de Lille, Denise a été responsable des étudiants de 1^{ère} année de l'ISA, membre du conseil d'administration et enseignante dévouée. Elle a accompagné de nombreuses générations d'étudiants avec passion et bienveillance.



. **Yves Guillaume**, le 11 février 2025.

Père de Christophe Guillaume (HEI 1996 et Président HEI ALUMNI puis JUNIA ALUMNI jusqu'en 2024). Ancien professeur de français et d'histoire/géographie, Yves a contribué pendant neuf ans aux relectures attentives et exigeantes du magazine HEI Infos puis du MAG JUNIA ALUMNI.

Vous souhaitez partager un événement avec la communauté JUNIA ?

Envoyez-nous votre faire-part par mail ou à Junia Alumni, 2 rue Norbert Ségard, BP 41 290, 59 014 Lille Cedex. Un petit cadeau vous sera adressé pour l'occasion.

RESTONS CONNECTÉS

Pour vous tenir informés de notre actualité entre deux numéros du MAG JUNIA ALUMNI, pensez à nous rejoindre sur les réseaux sociaux. Rendez-vous sur Facebook et Instagram « Junia Alumni », sur le groupe LinkedIn « Junia Alumni » et sur notre site internet www.junia-alumni.com !

London calling for MARC-ANTOINE BARROIS

IN 1982, JEAN-JACQUES GOLDMANN SANG « J'IRAI AU
BOUT DE MES RÊVES ». MARC-ANTOINE BARROIS (ESTIT 2007)
FOLLOWED HIS OWN DREAMS AND SAW THEM COME TO FRUITION
IN JULY 2024, WHEN HIS PERFUME COLLECTION WENT ON SALE
IN HARRODS, THE PRESTIGIOUS LONDON DEPARTMENT STORE.
WE LOOK BACK AT A CAREER WHICH BLENDS
PASSION, DARING AND CREATIVITY.

A complementary partnership

To say that Marc-Antoine is as much an engineer as he is a creator would be an understatement: in 2004, aged just 20, he was discovered by the fashion designer Dominique Sirop while showing his first collections in Lille. Two years later, he worked with Jean-Paul Gaultier at Hermès. In 2009, driven by a desire to work independently, he set up his own fashion house. His passion for perfumery was born in his early thirties, when he met the perfumer Quentin Bisch. They shared the same inventive spirit and boundless creativity. It was love at first sight - professionally, creatively and as friends. Together, they came up with a unique process, whereby Marc-Antoine expresses his emotions and imagination, and Quentin transforms them into perfumes. They have a clear vision: to offer timeless fragrances that deliver an exceptional experience.

Every fragrance tells a story

2016 marked a turning point with the launch of their first perfume, B683. Three years later,

Ganymede came out, giving Marc-Antoine's talent international exposure. The fragrance was a runaway success with the critics and the public alike, winning several awards. Since then, other perfumes have been added to the collection, including TILIA. Each one tells its own story, using rare and precious ingredients selected with care from sustainable sources.

Trusting his instincts

Marc-Antoine always listens to his intuition, so in 2022, with two boutiques already in Paris, he decided to open a shop in the Piccadilly Arcade in London to showcase his perfumes. "When I decided to open my first boutique abroad, I immediately thought of London," he said. "In my childhood dreams it was a city of magical shop windows and luxury boutiques. This came from stories I had read and films." Opening a shop in the British capital was one dream, but Harrods was quite another. The iconic department store recently celebrated its 174th anniversary and continues to be the must-visit address for anyone who loves luxury.

Expertise and elegance

On July 15 last year, Marc-Antoine Barrois' fragrances joined the 3,000 prestigious brands available at Harrods, following a demanding selection process. His collection, a distillation of expertise and elegance, won over the panel and earned him a place in the prestigious Hall of Perfumery. Mia Collins, Director of Beauty Buying at Harrods said: "Marc-Antoine's unique approach, which combines craftsmanship and innovation, is a valuable asset: we are confident that his fragrances will resonate deeply with our clientele." Marc-Antoine was equally delighted and proud, describing it as "an emotion comparable to that of a chocolate maker discovering his creations have been included in the magical world of Willy Wonka". This partnership consolidates the brand's position on the international fragrance market and marks a new era in the history of the House. What will come next? One thing is certain: it will be full of emotion and passion...

@ More information:

<https://marcantoinebarrois.com>